NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN

N° 125

2e semestre 2011

NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN

N° 125
2e semestre 2011

Depuis le n° 120
(été-automne 2008),
les *NLA* sont publiées en ligne
et seule l'adhésion
à l'Association des Amis des *NLA*
permet de recevoir la revue
imprimée sur papier
et de participer aux activités
de l'association.

Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien*, adhésion 2012

à photocopier et à retourner à l'attention
d'Isabelle de Conihout, secrétaire de l'AANLA,Bibliothèque Mazarine, 23, quai de Conti 75006 Paris.

Le formulaire se trouve également sur le site de l'AANLA : www.amisnla.org, rubrique « Adhésion ».

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... Téléphone .....

Courriel * .....

* à transcrire lisiblement ou envoyer un courriel donnant vos coordonnées
à conihout@bibliotheque-mazarine.fr avec en objet « AANLA 2012 ».

❒ J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme membre actif et je recevrai les *NLA* (version papier).
Je verse 15 € (tarif réservé aux personnes privées).

❒ J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme institution ou membre bienfaiteur
(précisez en rayant la mention inutile) et je recevrai les *NLA* (version papier).

- ❒ Je verse 40 €.
- ❒ Je désire recevoir une attestation de paiement de ma cotisation à l'AANLA.

J'adresse mon règlement :

❒ Par virement bancaire, frais à ma charge, au Crédit lyonnais, Agence centrale,
19, boulevard des Italiens 75002 Paris, Code banque : 30002. Indicatif : 00561. Compte n° 450309 H.
BIC : CRLY FRPP 561. IBAN : FR17 3000 2005 6100 0045 0309 H55.

❒ Par chèque bancaire ci-joint à l'ordre des Amis des *NLA* (ce mode de paiement n'est possible
que si vous disposez d'un compte bancaire en France).

« Libraries at risk » (Bibliothèques en danger)

Quand nous parlons de bibliothèques en danger, nous pensons à plusieurs choses, mais à deux en particulier. L'une et l'autre concernent leur santé économique. La première résulte d'une crise économique (bien plus ancienne que l'actuelle crise dont nos médias sont remplis). La seconde, curieusement résulte d'un boom de la consommation.

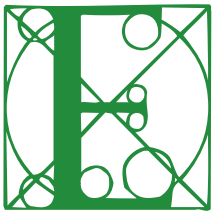
Commençons par la crise. Elle n'est que trop évidente. En Italie, les bibliothèques nationales sont désespérément à court d'argent. En Grande-Bretagne, on estime à 20 % le nombre des bibliothèques menacées de fermeture. En Allemagne, on a vu la région pourtant riche du Bade-Wurtemberg proposer la vente de manuscrits médiévaux, et à Mayence la belle Stadtbibliothek menacée de dispersion. Aux États-Unis, des bibliothèques publiques ont été fermées, et leurs fonctions parfois transférées à des compagnies privées. Les bibliothécaires professionnels sont remplacés par des bénévoles. Partout les bibliothèques de recherche doivent faire face à des coupes dans leurs budgets d'acquisitions, en raison de l'augmentation du coût des abonnements aux périodiques, bien supérieure à l'inflation. Quant aux achats de livres, la British Library a été confrontée à une grave crise il y a quelques mois, quand il a fallu trouver neuf millions de livres pour acheter l'Évangéliaire de Saint-Cuthbert (VII^e siècle) : la seule solution a été le gel complet des achats sur le marché de l'antiquariat.

Pour reprendre une formule élimée : les bibliothèques sont des lieux de mémoire. C'est vrai tant pour les bibliothèques dont la mission est de répondre aux besoins de lecture courants que pour les très grandes institutions d'envergure nationale qui conservent des millions de livres anciens et de manuscrits. Toutes contribuent à la définition de notre société. Les livres qu'elles renferment sont les témoins de notre passé et de notre présent. Forcés d'économiser, les bibliothécaires ont renoncé à des millions de livres et se sont ouverts au monde nouveau des publications électroniques, moins dévoreuses d'espace. Mais ce nouveau monde coûte cher. Il requiert des compétences nouvelles et coûteuses et des investissements permanents. Pour les lecteurs, ce peut être un apport immense quoique nous n'en appréciions pas pleinement l'étendue. Une chose est claire : l'édition électronique a un effet direct sur l'édition traditionnelle. Nous n'avons tout simplement pas assez d'argent pour nous offrir les deux – et pour les entretenir.

D'un autre côté, pour certains consommateurs, c'est le début d'un âge d'or. Les kindles et autres appareils se vendent en énormes quantités – à la mesure de l'engouement du public, pressé d'en découvrir tous les avantages. Les grandes maisons d'édition réalisent qu'elles ne survivront pas si leurs livres ne sont pas commercialisés sous forme téléchargeable. Au cœur de la crise économique qui touche l'Occident, nous sommes également au cœur d'une révolution encore plus grande que l'invention de l'imprimerie. Pour le meilleur ou pour le pire, et certainement selon des critères très variables, des millions de livres sont numérisés et mis à la disposition de quiconque possède l'équipement approprié. Beaucoup de gens se demandent si nous avons encore besoin de bibliothèques, quand il est possible de télécharger tant de choses chaque fois que nous en avons besoin. Les problèmes sont complexes. Il n'existe pas d'alternative toute faite, bien que tout ceci se résume au fond à quelques questions centrales.

À quoi servent les bibliothèques ? Dans quelle mesure peut-il y avoir différentes catégories de bibliothèques ? Comment répondre à la demande de tous, et pas seulement de ceux qui possèdent les derniers gadgets électroniques à la mode ? Les bibliothèques publiques sont responsables du passé, du présent et du futur devant tout le monde, pas seulement devant quelques-uns. Nos bibliothèques historiques ne seront plus rien, si elles ne restent pas les structures responsables à la fois de la valorisation et de la conservation des livres – que ce soit sous forme physique, électronique, ou à travers d'autres médias. Le débat sur l'avenir des bibliothèques dans ce monde nouveau ne peut qu'intégrer tous ces aspects. Comment vont-elles s'entendre ? Pour reprendre une vieille formule : unies elles résisteront, divisées elles s'effondreront.

David McKitterick, Trinity College, Cambridge.



ENSEIGNEMENT

Paris, École pratique des hautes études, Conférence d'histoire et civilisation du livre, année 2011-2012

Les conférences du séminaire de Frédéric Barbier ont lieu le lundi à 16 h 00, sauf indication contraire. Comme l'année dernière, interviennent également Emmanuelle Chapron (Université de Provence) et Jean-Dominique Mellot (Bibliothèque nationale de France).

14 novembre : ouverture de la conférence (Frédéric Barbier).

21 novembre, 14 h 00 : « La librairie scolaire sous l'Ancien Régime » (1) (Emmanuelle Chapron) ; 16 h 00 : « La Bibliothèque du duc de Wolfenbüttel » (Frédéric Barbier).

28 novembre, 14 h 00 : « La librairie scolaire sous l'Ancien Régime » (2) (Emmanuelle Chapron).

16 janvier, 14 h 00 : « Les bibliothèques des collèges britanniques à Paris » (Emmanuelle Chapron).

23 janvier : « Inventer une bibliothèque : la Palatina de Parme » (Frédéric Barbier).

30 janvier, 14 h 00 : « Ursulines et frères des écoles : des livres pour les écoles » (Emmanuelle Chapron) ; 16 h 00 : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime » (1) (Jean-Dominique Mellot).

6 février : « Les bibliothèques d'Ancien Régime : le mobilier et la décoration » (Frédéric Barbier).

13 février, 14 h 00 : « *Robinson*, histoire éditoriale » (Emmanuelle Chapron) ; 16 h 00 : « *Habent sua fata libelli* : destructions et déplacements de bibliothèques sous l'Ancien Régime » (Frédéric Barbier).

27 février : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime » (2) (Jean-Dominique Mellot).

5 mars, 14 h 00 : « Bibliothèques excentrées, les savants méridionaux et leurs livres » (Emmanuelle Chapron) ; 16 h 00 : « L'architecture des bibliothèques » (Frédéric Barbier).

12 mars : « L'université et sa bibliothèque : Göttingen au XVIIIe siècle » (Frédéric Barbier).

19 mars, 14 h 00 : « Bibliothèques supprimées : les livres des couvents toscans au XVIIIe siècle » (Emmanuelle Chapron) ; « L'abbé Grégoire et les bibliothèques » (Frédéric Barbier).

26 mars : « Classements et catalogues de bibliothèques sous l'Ancien Régime » (Frédéric Barbier).

2 avril, 14 h 00 : « L'historien et sa bibliothèque à l'époque moderne » (Emmanuelle Chapron).

14 mai, 14 h 00 : sujet à définir (Emmanuelle Chapron) ; 16 h 00 : « Léopold Delisle » (Frédéric Barbier).

21 mai : « Un lexique de l'histoire du livre et des bibliothèques » (Frédéric Barbier).

5 juin : clôture de la conférence, introduction à la séance foraine du 8 juin (Frédéric Barbier).

Le programme complet et mis à jour des conférences peut être consulté sur le site de l'EPHE (http://www.ephe.sorbonne.fr) ou à l'adresse suivante : http://histoire-du-livre.blogspot.com.

Paris, Institut d'histoire moderne et contemporaine, séminaire « Langues, livres, lecteurs », année 2011-2012

« Traductions et circulations culturelles en Europe, XVIIIe-XIXe siècle », tel est le thème retenu cette année pour le séminaire, dans le cadre du programme de recherche allemand « Transnat ».

29 novembre : présentation du projet de recherche franco-allemand Transnat : « La transculturalité des espaces nationaux : processus de traduction, figures de médiation et effets socioculturels des transferts littéraires en Europe, XVIIIe-XIXe siècle » (Frédéric Barbier, Christophe Charle, Sabine Juratic, Blaise Wilfert).

13 décembre : « Traductions et transpositions culturelles » (Marie-Françoise Cachin, Université Paris Diderot - Paris 7).

24 janvier : « Les traductions françaises d'ouvrages anglais dans le *Journal encyclopédique* et l'*Esprit des journaux* au XVIIIe siècle » (Daniel Droixhe, université de Liège).

21 février : « Nationalisation, globalisation et circulations littéraires : le droit d'auteur international et ses négociateurs en Europe, de la fin du XVIIIe siècle à la Grande Guerre » (Blaise Wilfert, École normale supérieure, Paris).

20 mars : « Traduire en France entre 1810 et 1840 : ce qu'une bibliographie électronique apprend sur les stratégies d'intégration des cultures étrangères » (Lieven D'Hulst, université de Louvain).

10 avril : « Journaux francophones édités en Russie, XVIIIe - début XIXe siècle » (Vladislav Rjeoutski, université de Bristol) et Vladimir Somov (conservatoire de Saint-Pétersbourg), sous réserve.

Le séminaire a lieu le mardi, de 14 h 00 à 16 h 00, à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm 75005 Paris.

Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, séminaire « Histoire de l'édition, du livre et de la lecture en Europe du XVIIIe au XXIe siècle », année 2011-2012

Le thème retenu cette année par Jean-Yves Mollier est celui des intellectuels et de la censure en Europe et dans le monde, du XVIIIe au XXIe siècle. Nous donnons ci-dessous le programme des premiers mois, consacrés plus particulièrement aux XVIIIe et XIXe siècles.

23 septembre : présentation du séminaire (Jean-Yves Mollier) ; « Les intellectuels des Lumières face à la censure » (François Bessire, université de Rouen).

14 octobre : « La naissance de l'intellectuel en Europe dans la seconde moitié du XVIIIe siècle » (Jean-Yves Mollier) ; « L'Église catholique romaine face à la diffusion de l'*Encyclopédie* » (Véronique Sarrazin, université d'Angers).

21 octobre : « Caricaturer sous la Révolution, Jacques Boyer de Nîmes et l'image polémique » (Annie Duprat, université de Cergy-Pontoise) ; « Les intellectuels français face à la censure révolutionnaire » (Bernard Gainot, Université Panthéon-Sorbonne - Paris 1).

4 novembre : « La pensée contre-révolutionnaire et la censure » (Gérard Gengembre, université de Caen) ; « L'école pour tous, un enjeu pour les intellectuels sous la Restauration » (Jean-Yves Mollier).

18 novembre : « La construction du canon littéraire et l'oubli des femmes-auteures au XIXe siècle » (Éliane Viennot, Université Jean-Monnet, Saint-Étienne) ; « Hippolyte Carnot, un intellectuel en République » (Rémi Dalisson, université de Rouen).
25 novembre : « La propagande socialiste et antisocialiste sous la Deuxième République » (Jean-Yves Mollier) ; « Harriet Beecher-Stowe et la censure du mouvement abolitionniste aux États-Unis » (Claire Parfait, Université Paris 13).
2 décembre : « Les intellectuels, le pouvoir et la censure en Grande-Bretagne dans la première moitié du XIXe siècle » (Fabrice Bensimon, Université Paris-Sorbonne - Paris IV) ; « La gauche socialiste anglaise, la censure et le pouvoir dans la seconde moitié du XIXe siècle » (Michel Rapoport, Université Paris 8).
16 décembre : « Naissance de l'intellectuel catholique en France au tournant des XIXe et XXe siècles » (Hervé Serry, CNRS) ; « Les intellectuels, la libre pensée et l'anticléricalisme en France au XIXe siècle » (Jacqueline Lalouette, Université Lille 3 et Institut universitaire de France).
20 janvier : « La réception d'Oscar Wilde dans l'Europe fin de siècle » (Évanghélia Stead, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) ; « Mettre au pas les écrivains, le combat de l'abbé Bethléem dans l'entre-deux-guerres » (Jean-Yves Mollier).

Paris, Bibliothèque centrale du Muséum, « Le livre de science comme objet patrimonial », 12 et 13 décembre 2011

Ce stage de formation continue organisé par l'École nationale des chartes comprenait trois sessions d'une demi-journée qui faisaient une large place au livre ancien. La matinée du 12 décembre a débuté par une intervention d'Alice Lemaire (Bibliothèque centrale du Muséum) consacrée au livre de science dans les collections du Muséum, et une introduction historique à l'illustration naturaliste par Pascale Heurtel (Bibliothèque centrale du Muséum). Le 12 décembre après-midi, Annie Charon présentait l'instrument de travail mis en ligne par l'École nationale des chartes pour l'identification des livres imprimés anciens, avant que Guillaume Hatt (École nationale des chartes) ne décrive le projet : « Livre scientifique, définition et émergence d'un genre ». Jérôme van Wijland (Bibliothèque de l'Académie de médecine) le 13 décembre après-midi, parlait du livre médical. Des œuvres particulières ont fait l'objet de présentations ponctuelles : l'*Hortus Eystettensis* et les *Mémoires pour servir à l'histoire des plantes* par Alice Lemaire, le 12 décembre après-midi, la *Description de l'Égypte* par Pascale Heurtel, le 13 décembre. Le stage s'est terminé par une intervention de Patrick Latour (Bibliothèque Mazarine) consacrée aux périodiques scientifiques.

Lyon, École normale supérieure, « Qui écrit ? Regards croisés sur le livre », 25 janvier - 25 avril 2012

Ce séminaire organisé par Martine Furno (Université Stendhal - Grenoble 3) et Raphaële Mouren (Université de Lyon - Enssib) est consacré à la coélaboration des livres au début de l'époque moderne. Le 25 janvier, Antoine Torrens (université de Lyon - Enssib) abordera le problème de la translittération à travers l'exemple des manuels d'hébreu ; le 29 février, Ann Blair (Harvard University) évoquera la figure du secrétaire à la Renaissance ; le 29 mars, Lodovica Braida (Università degli studi, Milan) s'intéressera à l'élaboration et à la publication des manuels épistolaires au XVIe siècle ; le 25 avril enfin, Martine Furno et Raphaële Mouren dresseront un état des lieux de l'histoire du livre au miroir des autres disciplines.
Les séances ont lieu à 17 h 00.

Paris, École normale supérieure, « L'annonce faite au lecteur (XVIe-XVIIIe siècles) : l'homme de lettre et la publicité du livre », 3 février - 4 mai 2012

Organisé par Sabine Juratic (CNRS-ENS), Isabelle Pantin (École normale supérieure) et Annie Charon (École nationale des chartes), en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine, ce séminaire s'attache aux multiples formes sous lesquelles l'information sur les livres disponibles a circulé dans l'Europe de l'Ancien Régime (correspondances, comptes rendus, projets de bibliothèques modèles). En 2012, après une séance d'introduction, le 3 février, seront étudiées quelques figures marquantes : Antonio Possevino, le 10 février (Isabelle Pantin) ; Conrad Gesner, le 17 février (Ann Blair, Harvard University) ; Peiresc et ses correspondants, le 24 février (Isabelle Pantin) ; Gabriel Naudé, le 2 mars (Estelle Bœuf et Isabelle Pantin) ; Louis Jacob, le 9 mars (Annie Charon) ; Voltaire, le 30 mars (Sabine Juratic) ; Jérôme de Lalande et la *Bibliographie astronomique*, enfin, le 6 avril (Sabine Juratic). Les approches thématiques ou géographiques ne sont pas exclues pour autant : le 16 mars, Clara Fougerol se penchera sur la bibliothèque idéale de femmes dans la société française des Lumières et, le 23 mars, Mariette Naud-Betteridge s'intéressera à la vente et à la publicité du livre français en Écosse de 1720 à 1820. Yann Sordet (Bibliothèque Mazarine), le 13 avril, dressera un panorama de la description bibliographique, de Tritheim à Debure. Conclusion le 4 mai.
Les séances ont lieu à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, salle d'Histoire, à l'exception de la séance du 13 avril qui se déroulera à la Bibliothèque Mazarine, salle Franklin.

Paris, Bibliothèque Mazarine, « Formation au livre ancien : identification et catalogage du livre imprimé avant 1830 », 26-28 mars, 21-24 mai 2012

La Bibliothèque Mazarine organise une session de formation au traitement du livre ancien, en partenariat avec l'Enssib, la Bibliothèque Sainte-Geneviève et la Bibliothèque de l'Arsenal. Comprenant 7 journées réparties en deux modules, cette formation repose sur les collections et les expertises des bibliothèques participantes. Elle a été pensée selon deux principes essentiels :
- une articulation étroite entre l'histoire du livre et la connaissance du patrimoine imprimé d'un côté, les techniques documentaires et catalographiques (description et accès) de l'autre ;
- l'alternance de travaux pratiques et d'exposés théoriques.

Elle couvre les domaines et contenus suivants : éléments de bibliographie matérielle (formats, supports, pratiques de composition typographique et procédés de mise en page) ; typologie du patrimoine imprimé ; librairie d'Ancien Régime (connaissance du régime de l'édition et identification des imprimeurs-libraires) ; procédés d'illustration ; description des reliures ; identification des provenances ; évolution des normes, des formats et des modèles de description ; catalogage et numérisation ; travaux pratiques de catalogage.
Interventions de Jean-Dominique Mellot (Bibliothèque nationale de France) ; Isabelle Diry (Bibliothèque de la Sorbonne) ; Jocelyn Bouquillard et Nathalie Rollet-Bricklin (Bibliothèque Sainte-Geneviève) ; Isabelle de Conihout, Yann Sordet et Christophe Vellet (Bibliothèque Mazarine) ; Béatrice Delestre (Bibliothèque de l'Institut de France).
Responsabilité scientifique : Yann Sordet (Bibliothèque Mazarine). Information : ENSSIB, département de la Formation continue, 17-21, boulevard du 11 novembre 1918, F-69100 Villeurbanne. Site Internet : http://www.enssib.fr.

Lyon, École de l'Institut d'histoire du livre, 18-22 juin 2011

Dix ans après sa création, l'École de l'Institut d'histoire du livre (IHL) adopte un nouveau calendrier. La onzième session aura donc lieu à Lyon, du 18 au 22 juin 2012, à l'ENSSIB et à la Bibliothèque municipale de Lyon.
Elle accueillera trois cours proposés par Dominique Varry (bibliographie matérielle), Isabelle de Conihout et Pascal Mact-Madoux (reliures à grand décor) et Michael Twyman (impressions en couleur).
Précisions, informations et inscriptions sur le site : http://ihl.enssib.fr.
Courriel : ihl@enssib.fr.

Oxford, Bibliothèque bodléienne, « Summer school », 9-13 juillet 2012

Une session de cinq jours consacrée à l'étude du papier en tant que science auxiliaire du bibliographe (manuscrits et premiers livres imprimés) est organisée par le Centre for the Study of the book (Bibliothèque bodléienne). Seront évoquées l'histoire de la fabrication du papier, celle de sa composition, les questions de terminologie. Des travaux pratiques seront proposés.
Les cours, payants, sont limités à 12 étudiants. Ils sont animés par Mark Bland (De Montfort University), qui mène actuellement des recherches sur les manuscrits de Ben Jonson et John Donne, et par Andrew Honey (Bibliothèque bodléienne), qui s'est récemment intéressé aux papiers et reliures utilisés par Jane Austen.
Contact : bookcentre@bodleian.ox.ac.uk.

École nationale des chartes, thèses en cours

À signaler, sous la direction d'Élisabeth Parinet, les thèses d'Emily Borgeaud : « Traduction, paratexte et mobilité textuelle : une histoire de la réception du *Moine* de M. G. Lewis en France, 1792-2010 » et d'Elsa Bres : « Octave Uzanne, un bibliophile fin de siècle », et, sous la direction d'Annie Charon, les thèses de Clara Fougerol : « Représentation du livre et de la lecture dans l'art au siècle des Lumières » et de Mariette Naud-Betteridge : « Diffusion et lecture des Lumières françaises : étude sur le contenu des collections privées écossaises, 1720-1820 ».

FONDS ANCIENS

Paris, Bibliothèque Mazarine, Mazarinades, papiers et collection Hubert Carrier

(Christophe Vellet)

Que la Bibliothèque Mazarine, à l'instar des autres grandes bibliothèques parisiennes et provinciales, conserve une collection de mazarinades n'a rien pour surprendre les professionnels ; qu'elle abrite la plus complète et sans doute la plus ample paraît aujourd'hui une évidence. Pourtant celle-ci ne se fit jour qu'il y a à peine plus d'un siècle, lorsqu'Alfred Franklin, administrateur à partir de 1885, confia à Armand d'Artois, libéré de la charge de la bibliothèque des sociétés savantes, le traitement de centaines de recueils factices issus des saisies révolutionnaires et délaissés jusque-là (1887).
Certes Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin, aurait collecté ces pièces dès 1648 et le *Mascurat* (1649) témoigne de son attention à cette production, largement mais non exclusivement hostile à son maître. L'ensemble, dont on ignore l'importance, est-il effectivement entré dans la bibliothèque cardinalice ? A-t-il été perdu dans la saisie et la vente de janvier 1652 sur ordre du Parlement frondeur ? Quoi qu'il en soit, on ne repère dans ce qui est devenu la bibliothèque du collège des Quatre-Nations à la fin du XVII^e siècle qu'une demi-douzaine de volumes, et quelques dizaines de recueils dans le catalogue de Desmarais et de ses continuateurs à la veille de la Révolution. Une cinquantaine de volumes supplémentaires, issus de Bonnier de la Mosson et du couvent des Barnabites de Saint-Éloi de Paris, ont pu être intégrés à la fin du XVIII^e siècle ou au début du siècle suivant. Célestin Moreau ne put donc au mieux que consulter ces volumes à la Mazarine lorsqu'il prépara sa monumentale bibliographie des mazarinades, parue en trois volumes en 1850-1851.
Parmi les quelque deux mille recueils non traités provenant des saisies révolutionnaires que Sylvestre de Sacy, alors administrateur de la Mazarine, présenta en 1856 au jeune Franklin, nouveau surnumé-

raire, comme des recueils de controverse religieuse, d'Artois y repéra à partir de 1887 500 à 600 volumes contenant partiellement ou intégralement des mazarinades telles que définies par Moreau, pour un total d'au bas mot 20 000 unités. Il y sélectionna un exemplaire de chaque titre pour constituer une collection de référence d'environ 5 600 mazarinades imprimées, qu'il fit relier individuellement et coter sous la lettre M. Son catalogue était un exemplaire du Moreau annoté et complété avec les cotes des exemplaires de la Mazarine. Une liste de lacunes de titres, d'éditions ou de variantes, totalisant environ 600 références, intitulée *Desiderata* fut imprimée et largement diffusée par la bibliothèque en 1901 afin de faciliter leur comblement par échange, achat ou don, mais ne rapporta au mieux qu'une centaine d'entrées, dont des copies dactylographiées. La collection comprenait également environ 135 mazarinades manuscrites, actuellement repérables en ligne sur le web dans la base Calames. À la suite de l'informatisation de la bibliothèque (1999), les mazarinades imprimées ont été quasiment toutes signalées à partir de 2004, à 170 exceptions près, dans le SIGB local et les notices correspondantes sont en passe de migrer vers le SUDOC.

C'est donc cette collection qui servit de base aux recherches du XX^e siècle, dont le représentant principal fut Hubert Carrier (1936-2008), professeur de littérature française classique à Paris et à Tours, dont la thèse de doctorat consacrée aux mazarinades, engagée sous la direction de René Pintard, spécialiste du cardinal de Retz, fut soutenue en 1986 et publiée en deux volumes en 1989 et 1991. S'il fréquenta régulièrement le quai de Conti, il parcourut la France, l'Europe et le monde des fonds de mazarinades à la recherche d'éditions, de tirages, de variantes inconnus, des États-Unis en Union soviétique via l'Angleterre et l'Allemagne, publia nombre d'articles sur ces collections et des synthèses tant sur la facette historique et politique que sur l'aspect littéraire de ces libelles pamphlétaires aussi divers que nombreux. Après sa thèse il se proposait clairement de publier une nouvelle bibliographie générale des mazarinades prenant la suite de Moreau et tenant compte de sa propre redéfinition du corpus, qui en avait exclu un certain nombre de textes et y avait agrégé d'autres pièces. De cette vaste entreprise malheureusement non aboutie demeurent les archives du travail préparatoire, principalement un fichier manuscrit d'environ 7 000 fiches de descriptions de fonds ou de mazarinades individuelles, d'analyses bibliographiques de sources primaires et d'études, d'informations biographiques d'une part, et une copie du Moreau/d'Artois, largement corrigée et complétée par ses soins dans des notes manuscrites, des paperolles ou des photocopies en pleine page d'autre part. Cet ensemble vient de faire l'objet d'un don par la famille d'Hubert Carrier à la Bibliothèque Mazarine. Il comprend aussi une série de mazarinades extraites en recueils ou à l'unité de sa collection personnelle, pour la plupart des variantes non répertoriées à la Mazarine et quelques titres qui semblent absents du fonds, ainsi que le manuscrit d'une étude relative aux mazarinades de Scarron à paraître prochainement. Les archives de travail devraient rejoindre le fonds des manuscrits de la Mazarine tout en étant signalées dans la base Calames ; les mazarinades imprimées seront cataloguées dans le SUDOC et dans le catalogue local en complément de la collection référentielle cotée M.

Le don Carrier, qui n'est pas sans connexion avec d'autres fonds particuliers présents à la Bibliothèque Mazarine (papiers Célestin Moreau) suscite déjà naturellement l'intérêt des spécialistes, notamment celui du groupe Recherches internationales sur les mazarinades (RIM) basé sur la collection de l'université de Tokyo et engagé dans des projets à vocation collaborative en ligne, principalement la constitution d'un corpus textuel des mazarinades en édition scientifique virtuelle [1]. Il conforte à coup sûr l'importance du rôle de la Bibliothèque Mazarine dans ce domaine si intimement lié à son auguste fondateur.

PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, À PROPOS – ENCORE – DE GUILLAUME LIBRI (Yann Sordet)

En juillet 2011 la Bibliothèque Mazarine a obtenu la restitution, sans frais, d'un livre dérobé dans ses fonds par Guillaume Libri avant 1848. Il s'agit d'un exemplaire des poésies en italien de Laurent de Médicis, publiées à Venise par Paul Manuce en 1554, exemplaire qui fut vraisemblablement celui de Mazarin. Il est réapparu au printemps 2011 sur le marché anglais, quelques jours avant la London Book Fair.

Le vol avait été signalé dès 1850 ; cet exemplaire des *Poesie volgari* fait en effet partie des larcins listés dans l'acte d'accusation prononcé en mai 1850 par le procureur général près la cour d'appel de Paris. Libri a par la suite obtenu, en avril 1851, une facture de complaisance délivrée par le libraire londonien Charles Frederick Molini, qu'il a insérée dans le volume. Ses cachets n'ont pas été lavés ni grattés, mais ses gardes et sa reliure ont été renouvelées. L'ouvrage est passé ensuite dans la bibliothèque du comte Giacomo Manzoni (1816-1889) – à qui Libri avait en 1869, peu de temps avant sa mort, confié le soin de veiller sur ses collections, et qui sera l'un de ses trois exécuteurs testamentaires – puis dans celle du haut fonctionnaire britannique Claud Schuster (1869-1956).

Plusieurs facteurs ont concouru à cet heureux dénouement : la Bibliothèque Mazarine, qui a d'emblée exclu que ce retour prenne la forme d'un rachat, a bénéficié, dans les négociations qu'elle a entamées, de la médiation de l'ILAB (International League of Antiquarian Booksellers) et du soutien efficace du SLAM (Syndicat de la librairie ancienne et moderne). Par ailleurs, les initiatives très récemment prises par une institution américaine (Haverford College), puis par un grand collectionneur suisse, de remettre à l'Institut de France deux lettres de Descartes que Libri lui avait dérobées il y a plus de 160 ans, ont sans doute contribué à renforcer un contexte favorable à ce type de restitutions. Enfin, le dernier détenteur du livre – un libraire qui en avait fait l'acquisition en vente publique – avait souscrit une police d'assurance professionnelle qui lui a permis d'envisager une indemnisation. L'assureur a en la matière eu l'effet d'un *Deus ex machina*, le principe français d'imprescriptibilité des vols en collections publiques n'étant en général pas opposable sur le marché de l'antiquariat étranger. Souhaitons que son intervention fasse

1. Site consultable à l'adresse suivante : http://www.mazarinades.org ; à signaler également les deux séances consacrées par Patrick Rebollar (Université Nanzan, Nagoya) au projet Mazarinades, les 21 février et 6 mars 2012, dans le cadre du séminaire « Le littéraire, du papier au numérique », animé par Michel Bernard (Centre de recherche Hubert-de-Phalèse, Université Sorbonne nouvelle - Paris 3) (N.D.L.R.).

en quelque sorte jurisprudence, car si Libri a été condamné (par contumace), le dossier de ses larcins est loin d'être clos.

Zadar, Bibliothèque du monastère Saint-François (Marijana Tomić)

Le monastère franciscain de Zadar abrite une riche collection de livres manuscrits et imprimés. Les 10 000 titres que compte la collection d'origine se sont enrichis de 40 000 volumes provenant d'autres monastères de la province. Fondé, selon la tradition, en 1212, année de l'arrivée des premières colons sur l'Adriatique, ce monastère a vu signer en ses murs la paix de Zadar (18 février 1358) entre la république de Venise et le roi Louis I[er] le Grand. Il conserve des collections emblématiques de l'histoire de la culture croate et de celle du mouvement franciscain ; outre les bulles pontificales, les ordonnances royales, les manuscrits liturgiques enluminés et autres manuscrits médiévaux, la bibliothèque abrite une centaine d'incunables et plus de six cents éditions du XVI[e] siècle au sein d'une exceptionnelle collection patrimoniale.

Depuis 2008, l'université de Zadar (UFR de sciences documentaires, Tatjana Aparac-Jelušić, PRCE) et celle d'Osijek (UFR de sciences de l'information, Zoran Velagić, MCF) ont offert leurs compétences au monastère (Tomislav Ćurić) qui conduit un vaste programme de réhabilitation destiné à améliorer les conditions de conservation, à entreprendre la restauration et l'inventaire des collections et à convertir les anciennes fiches en un catalogue informatisé. La rédaction de bibliographies spécialisées et la création d'un site internet hébergeant un choix d'ouvrages, de reliures et d'ex-libris numérisés sont également prévues.

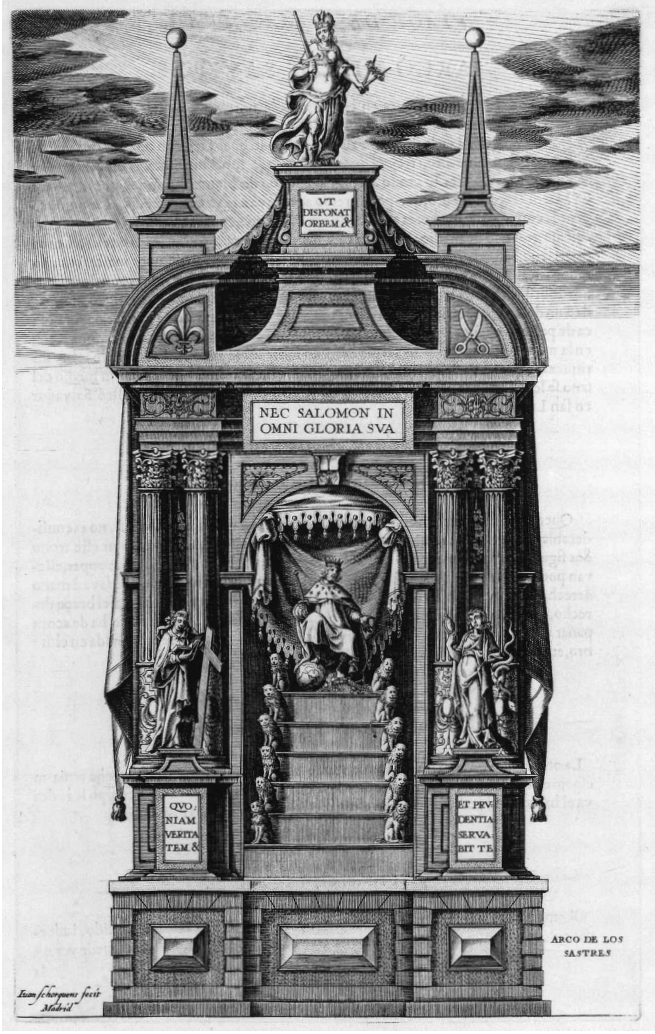
TRAVAUX EN COURS

« Au purgatoire des utilités. Valeurs, administration et répartition des livres des dépôts littéraires parisiens (1789-1811) », thèse sous la direction de Dominique Margairaz, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Cécile Robin)

Grâce à l'exhumation, par J.-B. Labiche, d'un grand nombre de manuscrits déposés à la bibliothèque de l'Arsenal, cet établissement conserve, depuis près d'un siècle et demi, 27 volumes reliés, sous l'intitulé « Archives des dépôts littéraires ». Ce conservateur en a dressé une notice, largement citée par les spécialistes de l'histoire du livre et des bibliothèques (J.-B. Labiche, *Notice sur les dépôts littéraires et la révolution bibliographique de la fin du dernier siècle d'après les manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Typographie de A. Parent, 1880).

L'histoire de la constitution même de ce fonds est en revanche bien moins connue. Le transfert, en 1811, de ces archives à l'Arsenal vient clore une histoire courte mais mouvementée, dont l'intérêt dépasse les seules questions de démocratisation de l'accès au livre. En effet, ces dépôts ne sont pas des embryons de bibliothèques mais plutôt le cadre d'un travail littéraire qui participe de l'effervescence épistémologique de l'époque, notamment à travers l'élaboration des critères de sélection et de répartition des livres qui y sont conservés.

Établissements provisoires et transitionnels, à l'image de la Révolution elle-même, il a paru important de retracer l'évolution institutionnelle du statut des dépôts, depuis la création d'un grand fonds littéraire national jusqu'à son intégration au sein même du ministère de l'Intérieur. Les employés des dépôts, forts de leurs connaissances théoriques et méthodologiques, y participent largement ; leur volonté d'intégrer la fonction publique ne relève pas du pur opportunisme : elle témoigne d'une tension entre les contraintes de la réorganisation administrative et la volonté de conserver au travail littéraire ses spécificités. Enfin, la question centrale des mouvements de livres, entrant et sortant des dépôts, met en lumière deux enjeux : d'une part, la complexité juridique qui entoure la propriété de ces



« Arco de los sastres », dans *Viage de la… Magestad del rei D. Filipe III…*, Madrid, 1622, pl. face au f. 51 (BnF).

biens atypiques et que la question des restitutions fait resurgir ; d'autre part, l'évaluation de la légitimité des services et établissements publics à prélever des livres des dépôts.
La richesse du sujet est à la hauteur de la diversité des valeurs du livre, tour à tour ou simultanément bien marchand, œuvre d'art, rareté bibliographique, véhicule du savoir, objet stratégique, signe extérieur d'un certain statut culturel et donc social. L'histoire des dépôts littéraires renvoie à des enjeux qui les dépassent ; elle peut également permettre d'y apporter un nouvel éclairage.

Dublin, University college, Iberian Books

Les sources relatives au livre imprimé ibérique ancien sont actuellement très dispersées et il est difficile d'avoir une vision d'ensemble du domaine.
C'est cet obstacle que s'efforce de lever l'équipe de l'University College de Dublin réunie autour d'Alexander Wilkinson. Son travail s'inscrit dans le cadre du projet plus global de l'« Universal Short Title Catalogue » de l'université de Saint-Andrews (voir ci-dessous).
Le champ couvert est celui des livres imprimés en Espagne ou au Portugal et des livres imprimés ailleurs en espagnol ou en portugais, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle.
Un premier volume, publié chez Brill en 2010 était consacré aux XV^e^ et XVI^e^ siècles : Alexander S. Wilkinson (éd.), *Iberian books, books published in spanish or Portuguese or on the Iberian peninsula before 1601,* Leiden, Brill, 2010, ISBN : 978-90-04-17027-8. Il recensait 19 820 notices, en comptant états et émissions différents, représentant environ 100 000 exemplaires conservés à travers le monde.
Pour son second volet, consacré aux années 1601-1650, le projet a pu bénéficier d'une aide substantielle de la fondation Andrew W. Mellon. Cette aide a permis d'embaucher un chercheur établi à Madrid et de payer quelques étudiants pour dépouiller les principales bibliographies. Le nombre de notices déjà collectées s'élève actuellement à 31 000, soit plus de 170 000 exemplaires localisés.
La publication du second volume est prévue pour 2014, à la fois dans une version papier et dans une version en ligne, sur le site de l'USTC.
Les promoteurs du projet souhaitent attirer l'attention des bibliothèques sur les ouvrages rares qu'elles possèdent (*unica* par exemple) et orienter ainsi leurs choix de conservation et de mise en valeur, dans une perspective de gestion globale des projets de numérisation à travers le monde.

L'« Universal Short Title Catalogue » accessible en ligne (Willam Kemp et Jean-François Vallée)

Le 23 novembre 2011, l'univers de la bibliographie du livre ancien a été témoin d'un Big Bang : l'ambitieuse base de données bibliographiques « Universal Short Title Catalogue », généreusement financée par le Arts and Humanities Research Council britannique, a été rendue accessible au public sur le site Web de l'université de Saint-Andrews.
La quête d'une bibliographie universelle a fait rêver dès la Renaissance, comme en témoigne la *Bibliotheca universalis…* (Zurich, 1545) de Conrad Gesner (qui s'était limité toutefois aux seules trois langues bibliques). En 1926, A. W. Pollard et G. R. Redgrave ont publié le premier « Short Title Catalogue », décrivant brièvement environ 26 500 éditions imprimées en anglais entre 1473 et 1640. Le projet USTC, dirigé par Andrew Pettegree et Malcolm Walsby, rassemble, quant à lui, près de 14 fois plus de matériel, soit environ 350 000 éditions dans 39 langues parues dans 16 pays ou régions entre 1450 et 1600, le représentant 1,5 million d'exemplaires conservés dans plus de 5 000 bibliothèques à travers le monde !
L'interface de recherche (disponible seulement en anglais) est assez basique, mais simple et efficace. Comme c'est habituellement le cas pour un « Short Title Catalogue », les champs des notices sont élémentaires : *Numéro USTC*, *Auteur(s)*, *Titre*, *Imprimeur* et *Lieu de publication*, *Matière*, *Langue*, *Pays*, *Date* (plus un filtre pour obtenir les exemplaires numérisés, le cas échéant). Pour chaque entrée, en cliquant sur « Advanced record », des informations supplémentaires peuvent être disponibles (surtout pour les entrées déjà publiées dans les quatre volumes du *French Vernacular Books*) : *Transcription du titre*, *Collation*, *Lieu de conservation des exemplaires*.
Pour les incunables, on peut choisir un lien vers les informations de ISTC ou de GW. Dans le cas des éditions germaniques, on offre un lien vers la notice de VD 16, tandis que les éditions italiennes sont liées à la base EDIT 16. Il est possible, à partir des deux écrans « Simple » et « Advanced search », de se faire envoyer par courriel la liste des notices obtenue lors d'une requête, de les enregistrer dans un fichier (EndNote) ou de les imprimer. Chaque notice individuelle peut-être identifiée par une adresse permanente (*Durable URL*).
Il s'agit d'un outil de recherche d'une puissance redoutable, mais qui, de par sa taille et son ambition, est évidemment encore loin d'avoir atteint la perfection (ni tout son potentiel) : l'équipe en est bien consciente. À ce stade, il importe donc de faire des vérifications avant de tirer des conclusions de recherche à partir de résultats obtenus dans cette seule base. Par exemple, selon l'USTC, il existerait 450 éditions imprimées dans les Amériques avant 1600, sauf que 17 de ces notices concernent des éditions imprimées *avant* même la conquête du Mexique… Il importe donc de signaler – par le lien « Suggest change » – les coquilles, les erreurs, les entrées erronées ou oubliées.
Il reste que nous avons, pour la première fois, le privilège de travailler avec une bibliographie qui mérite vraiment d'être qualifiée d'« universelle » !
Site : http://www.ustc.ac.uk.

Châtenay-Malabry, Maison de Chateaubriand, « Madame Geoffrin, une femme d'affaires et d'esprit », 27 avril - 24 juillet 2011 (Martine Lefèvre)

Amie des têtes couronnées de l'Europe et protectrice de nombreux artistes et philosophes, Mme Geoffrin réunit nombre de personnalités dans son salon de la rue Saint-Honoré ; petite-fille de banquier et épouse de l'un des principaux actionnaires de la manufacture des Glaces de Saint-Gobain, elle fut également une femme d'affaires avisée.
L'exposition présente un remarquable ensemble de dessins de Victor-Nicolas Louis, conservés à la bibliothèque universitaire de Varsovie, qui témoigne du rôle de conseiller artistique que Mme Geoffrin remplit auprès de Stanislas-Auguste Poniatowski.
Des ouvrages de sa bibliothèque, sobrement reliés en veau, voisinent avec des tableaux provenant de ses collections ou des lettres échangées avec le roi de Pologne, l'impératrice Marie-Thérèse ou encore Catherine II. Une série de cinq carnets, conservés dans une collection privée, comporte plusieurs listes de fournisseurs ou de familiers, mais aussi un inventaire très abrégé de sa bibliothèque. Celle-ci n'est malheureusement pas décrite dans l'inventaire après décès de 1777, mais celui de sa fille, la marquise d'Estampes, recense en 1832 plusieurs centaines d'ouvrages.
Le catalogue, agréablement illustré, comporte de nombreux textes d'introduction et une description détaillée des 407 pièces exposées. Michel David-Weill, Bernard Degout, Marc Fumaroli *et al.*, *Madame Geoffrin : une femme d'affaires et d'esprit*, cat. exp., Maison de Chateaubriand, 27 avril - 24 juillet 2011, Milan, Silvana Ed., 2011, 237 p., ISBN : 978-88-3661-995-5.

Château d'Hardelot (Pas-de-Calais), « Charles Dickens, the inimitable », 28 mai - 23 octobre 2011

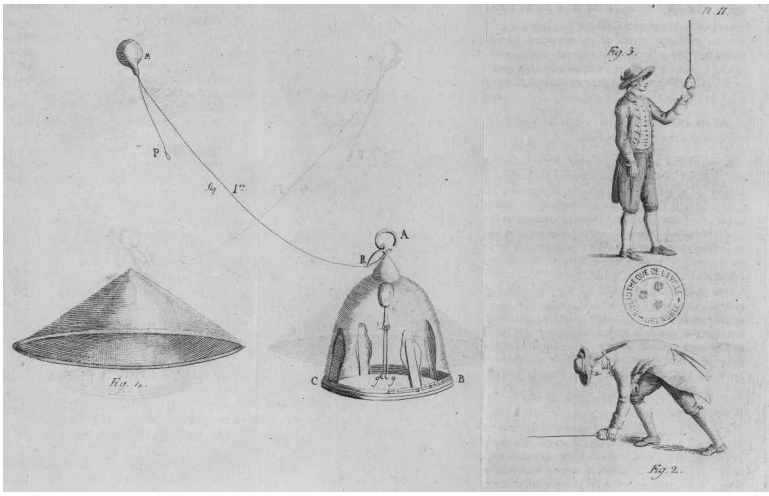
Proposée dans le cadre champêtre d'un château du Boulonnais, l'exposition, organisée en partenariat avec le Dickens Museum et le Victoria and Albert Museum de Londres, fêtait un peu à l'avance, le bicentenaire de la naissance de l'écrivain anglais.
L'atmosphère victorienne de son cabinet de travail à Gad's Hill était reconstituée à travers mobilier, manuscrits, gravures et livres lui ayant appartenu, spécialement venus d'Angleterre. Dans le hall du château, drapé de blanc, des silhouettes suspendues évoquaient les personnages de ses romans. Publiant ses propres œuvres en feuilletons dans les journaux qu'il dirigeait, le *Household words* ou *All the year round*, s'attachant les services d'illustrateurs renommés (Robert Seymour, George Cruikshank) Charles Dickens a toujours été attentif aux questions de fabrication et de diffusion. En cela il intéresse particulièrement l'historien du livre.
Un catalogue bilingue illustré accompagne l'exposition : Christine Huguet (coord.), *L'inimitable Charles Dickens*, cat. exp., Centre culturel de l'Entente cordiale, Condette, 28 mai - 23 octobre 2011, Paris, Democratic Books, 2011, 191 p., ISBN : 978-2-36104-046-8.

Édimbourg, National library of Scotland, « Banned books, Censorship of the printed world », 24 juin - 30 octobre 2011

Cette exposition sur la censure au sens large (livres censurés, interdits, objets de contentieux, controverses ou scandales, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours) et plutôt tournée vers des sujets modernes ou contemporains faisait néanmoins une place à l'Inquisition espagnole objet de fascination séculaire pour nos voisins britanniques, à travers un exemplaire copieusement caviardé du *Republicas del mondo* de Jerónimo Roman y Zamora (Medina del Campo, 1575). L'ouvrage présenté est tiré du fonds Astorga de la bibliothèque, collection de 3 617 livres espagnols imprimés avant 1800 provenant de la famille des marquis d'Astorga. Vendue au cours des années 1820 en Espagne, cette collection a été achetée en 1826 par la *Faculty of Advocates* avant de rejoindre les collections nationales écossaises.

Grenoble, Bibliothèque d'étude et d'information, « Regards sur les Alpes, 100 livres d'exception (1515-1908) », 15 septembre - 10 décembre 2011

Issus pour une bonne part du riche Fonds dauphinois de la bibliothèque, les livres exposés retracent en quinze étapes l'histoire de la découverte puis de l'exploration des Alpes, tour à tour objet de préoccupations scientifiques, militaires, littéraires ou touristiques.
Une large place est faite au livre illustré, depuis les ouvrages ornés de bois gravés de la Renaissance jusqu'aux premiers albums photographiques du Mont-Blanc. Reliures et cartonnages sont également à l'honneur.



« Mesure de l'électricité atmosphérique »,
dans *Voyages dans les Alpes* par Horace-Bénédict de Saussure,
1779-1796 (Bibliothèque municipale de Grenoble).

Le collectionneur Jacques Perret, commissaire de l'exposition avec Marie-Françoise Bois-Delatte (également prêteur), est l'auteur de *Regards sur les Alpes : 100 livres d'exception, 1515-1908*, Grenoble, Éd. du Mont-Blanc, 2011, 272 p., ISBN : 978-2-36545-000-3 (relié), ouvrage qui accompagne cette manifestation.

Leeuwarden, « Tresoar » (Fries historisch en letterkundig centrum), « La bibliothèque universitaire de Franeker en 1601 », 16 septembre - 31 décembre 2011

Après sa fermeture définitive en 1843, la bibliothèque de l'université de Franeker (Frise occidentale) a été transférée à Leeuwarden, capitale de la province. Ses collections constituent le noyau initial de la Provinciale Bibliotheek van Friesland ouverte en 1852. Plusieurs catalogues de la bibliothèque ont été publiés au cours du XVII^e siècle. Le plus ancien, daté de 1601, connu par un unique exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, a servi de fil conducteur pour un essai de reconstitution, à partir des marques portées sur les in-folio conservés. Plusieurs volumes, placés dans des meubles construits pour l'exposition, ont pu ainsi être présentés dans une disposition sans doute très proche de celle qu'ils occupaient autour de 1600.

Une exposition parallèle, au Martena Museum de Franeker, évoquait la vie quotidienne à l'université, autour d'une galerie de portraits des professeurs.

Jacob van Sluis, l'un des commissaires de l'exposition, vient de publier une étude sur les origines et le développement de la bibliothèque de Franeker : Jacob van Sluis, *De academiebibliotheek te Franeker anno 1601 : de oudste catalogus ingeleid en opnieuw uitgegeven*, Franeker, Van Wijnen, 2011, 239 p., ISBN : 978-90-5194-428-0.

Louviers, Médiathèque, « Des livres et des moines : héritage de l'abbaye de Bonport », 17 septembre - 22 octobre 2011

L'exposition retraçait l'histoire de l'abbaye de Bonport, fondée en 1189 par Richard I^er Cœur de Lion, dont la bibliothèque, riche de 2 500 volumes, contribua à former, avec les livres de la chartreuse de Gaillon et ceux du prieuré des Deux-Amants le noyau initial des collections municipales. Quatre manuscrits et treize livres imprimés étaient présentés, parmi lesquels on pouvait admirer une bible imprimée à Venise en 1488 par Nicolas Jenson et l'*Etymologicon linguae anglicanae*, publié en 1671 par le philologue Stephen Skinner.

Une conférence de Dominique Varry (Enssib), auteur d'une thèse sur les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution marquait l'inauguration de l'exposition.

Paris, Bibliothèque de l'Institut, « La gastronomie dans les collections de la Bibliothèque de l'Institut », 1^er octobre - 24 décembre 2011

On ne s'étonnera pas de la place importante réservée aux écrivains (Balzac, Charles Monselet, J.-K. Huysmans… mais aussi Paul de Kock ou Labiche), à côté des figures fondatrices (Grimod de La Reynière, Brillat-Savarin) dans cette exposition qui retrace à travers livres et estampes l'histoire de la gastronomie, et, plus généralement, celle des arts de la table, depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'aux premières années du XX^e siècle.

La note dominante est celle de la satire, de l'humour, surtout au XIX^e siècle.

Une section particulière de l'exposition est consacrée à Georges Vicaire, auteur, entre autre, de la *Bibliographie gastronomique* (1890), éditeur avec le baron Pichon, en 1892, du *Viandier* de Taillevent, nommé par l'Institut conservateur de la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, alors à Chantilly, en 1909.

Le catalogue illustré de l'exposition est consultable, en ligne, à l'adresse suivante : www.bibliotheque-institutdefrance.fr, rubrique « Actualités ».

Strasbourg, Médiathèque André-Malraux, « Et lettera, écrire l'image, dessiner le mot », 8 octobre - 17 décembre 2011

Calligraphie, typographie, méthodes d'apprentissage de l'écriture, constituent les trois grands axes de l'exposition organisée par la ville de Strasbourg (commissaire Guillaume Dégé), en partenariat avec les bibliothèques d'Arad (Roumanie), Barcelone (Espagne), Brno (République tchèque) ainsi que le musée Deri de Debrecen (Hongrie), dans le cadre d'un projet plus général soutenu par la Commission européenne et intitulé lui-même « Et lettera ».

Une partie importante des ouvrages exposés provient de la collection Soennecken, mise en vente en 1968 et acquise par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Friedrich Soennecken (1848-1919), industriel allemand, spécialiste du matériel de bureau (on lui doit l'invention du classeur à anneaux) s'est passionné pour la calligraphie et l'histoire de l'écriture. En 1878 il rachète la collection d'Ernst Schütze, calligraphe à la cour de Berlin, ensemble bientôt complété par de nouvelles acquisitions. Huit cents pièces environ sont actuellement conservées à la BNU, dont quelques manuscrits médiévaux, mais la majorité des documents datent des XVIII^e et XIX^e siècles et concernent surtout l'apprentissage de l'écriture.

Parmi les manifestations organisées autour de l'exposition, on notera, concernant le livre ancien, la conférence d'Olivier Deloignon, le 5 novembre : « Les compagnons de l'humain voyage, histoire du livre incunable dans le Rhin supérieur ».

Paris, Muséum national d'histoire naturelle, « Guy Stresser-Péan, la passion du Mexique », 19 octobre 2011 - 16 janvier 2012

Il était déjà question du Mexique dans le n° 121-122 des *NLA*, où l'on pouvait lire un article consacré aux fonds anciens de ce pays. Cette petite mais attrayante exposition présentée au Cabinet d'histoire du Jardin des Plantes rend hommage à l'anthropologue et ethnologue Guy Stresser-Péan (1913-2009) dont la riche bibliothèque a été donnée en 2008 à la bibliothèque centrale du Muséum. Le futur directeur de la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique a commencé à former avant la Seconde Guerre mondiale ce qui allait devenir une des plus riches collections privées d'ouvrages anthropologiques relatifs à l'Amérique centrale. Amateur de beaux livres, Guy Stresser-Péan est parvenu à concilier dans ses choix les exigences du scientifique et celles du bibliophile.

Quelques livres anciens figurent dans les vitrines, récits de voyages et impressions mexicaines du XVIIIe siècle notamment.
Le principal atout de la collection demeure néanmoins un remarquable ensemble de fac-similés de manuscrits pictographiques, dont certains remontent au XIXe siècle, par exemple les *Antiquities of Mexico*, ouvrage réalisé aux frais de Lord Kingsborough dans les années 1830-1848.

New York, The Grolier Club, « Printing for Kingdom, Empire and Republic, treasures from the archives of the Imprimerie nationale », 7 décembre 2011 - 4 février 2012

L'exposition retrace l'histoire de l'Imprimerie nationale depuis ses origines jusqu'à nos jours, à travers 200 objets (poinçons, matrices, caractères typographiques, plaques gravées, pierres lithographiques…) livres ou documents emblématiques tirés des archives de l'institution.
Les 7, 8 et 9 janvier, des experts de l'Imprimerie nationale (Atelier du livre d'art et de l'estampe) se livreront à des démonstrations techniques.
Par ailleurs, une journée d'étude consacrée à l'histoire de l'Imprimerie nationale est organisée, le 24 janvier, à l'Alliance française (interventions de Didier Trutt, Imprimerie nationale ; Annie Parent-Charon, École nationale des chartes ; Isabelle de Conihout, Bibliothèque Mazarine ; James Mosley, université de Reading ; H. George Fletcher, New York Public Library ; Eric J. Holzenberg, directeur du Grolier Club ; Bertrand Dorny, artiste, Jerry Kelly, calligraphe, imprimeur et maquettiste, Olivier Corpet, Imec).

Venise, « Armenia, impronte di una civiltà », 10 décembre 2011 - 10 avril 2012

Pour fêter la cinquième centenaire du premier livre imprimé à Venise, le musée Correr, le Musée archéologique national de Venise et la Bibliothèque Saint-Marc présentent deux cents œuvres évocatrices de la culture arménienne, depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la fin du XIXe siècle. À côté des objets précieux et des manuscrits enluminés, une place importante est réservée au livre imprimé, produit partout dans le monde grâce au dense réseau des colonies arméniennes, mais particulièrement florissant à Venise, notamment sous l'impulsion des pères mékhitharistes.
Après la fermeture de l'exposition, la section consacrée au livre imprimé sera accueillie, jusqu'à la fin de l'été, au musée de la Congrégation arménienne mékhithariste, sur l'île Saint-Lazare.

Paris, Bibliothèque Mazarine, « La lettre de civilité, entre le manuscrit et l'imprimé (XVIe-XVIIIe siècle) », 17 janvier - 16 mars 2012 (Yann Sordet)

L'exposition, organisée par la Bibliothèque Mazarine, en partenariat avec le Centre d'études supérieures de la Renaissance et la Bibliothèque de l'Institut de France, est inaugurée par une conférence de Rémi Jimenes, son commissaire : « Le caractère de civilité : typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime », le mardi 17 janvier 2012 à 17 h 00, à la Bibliothèque Mazarine [2].
Reproduisant la calligraphie gothique française du milieu du XVIe siècle, les caractères de civilité apparaissent à Lyon en 1557. Ils remportent un relatif succès dans les années qui suivent leur création – on les emploie alors dans tout le royaume de France pour l'impression d'œuvres poétiques, d'ouvrages scolaires, de récits de voyage… Malgré ce succès initial, ces caractères cursifs disparaissent rapidement des presses françaises. L'évolution des pratiques calligraphiques, l'adoption des écritures italiennes dans l'imprimé comme dans le manuscrit, font désormais passer la cursive gothique pour une lettre archaïque. Absente de la production imprimée pendant près d'un demi-siècle, elle réapparaît pourtant au début du XVIIIe siècle. On l'utilise jusqu'au milieu du XIXe siècle pour la publication des *Règles de la bienséance* et pour des manuels de civilité destinés aux élèves des petites écoles. Depuis lors, on désigne cette typographie comme un *caractère de civilité*. Souvent embellie par des passes et des entrelacs, la lettre de civilité frappe l'œil. Objet curieux, *séduisant* pour les uns, *illisible* pour les autres, la cursive gothique constitue un intéressant objet d'étude, à la rencontre des cultures de l'imprimé et du manuscrit.
L'exposition rassemble une quarantaine de livres imprimés en caractères de civilité conservés à la Bibliothèque Mazarine, complétés par des exemplaires généreusement prêtés par la bibliothèque de l'Institut de France et un collectionneur privé.

Paris, Bibliothèque Mazarine, « Un best-seller européen : L'Imitation de Jésus-Christ, du Moyen Âge au XIXe siècle », 3 avril 2012 - 6 juillet 2012 (Yann Sordet)

À l'occasion de la parution d'un ouvrage de référence consacré à l'*Imitatio Christi* (*Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ [1470-1800]*, Martine Delaveau et Yann Sordet (dir.), Paris, BnF / Bibliothèque Mazarine / Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2011, 520 p., 113 ill., ISBN : 978-2-7177-2489-9), la Bibliothèque Mazarine prépare une exposition sur ce best-seller de l'édition européenne, en collaboration avec la BnF et la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Fort connue, l'œuvre est née de la réunion, peu avant 1430, de quatre traités dont on attribue aujourd'hui la composition à Thomas a Kempis, l'un des principaux auteurs du mouvement de la *devotio moderna*. Elle connut à partir de 1470, grâce à l'imprimé, une diffusion éditoriale massive et continue. Les données rassemblées permettent aujourd'hui d'affirmer qu'elle représente le livre le plus diffusé et le plus lu en Europe après la Bible, de la fin du Moyen Âge jusqu'au début de l'époque contemporaine. Traduite dans la plupart des langues européennes, puis en langues orientales, elle rencontre plusieurs courants spirituels (la Réforme, l'humanisme chrétien, la

2. On trouvera dans le nº 123-124 des *NLA* le compte rendu de l'ouvrage de Rémi Jimenez, *Les caractères de civilité : typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime.*

Quiconque veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme, & porte sa croix & me suiue. Mat. 16. Luc. 9. Marc. 8.

Qui ne prend sa croix, & ne m'ensuit, il n'est pas digne d'estre des miens. Matt. 10.

Soyez imitateurs de Dieu, comme enfans tres-chers, & cheminez en dilection. Ephes. 5.

Portans tousiours à l'entour de nous en nostre corps la mortification de Iesus Christ, afin que la vie de Iesus soit manifestee en nos corps. 2. Cor. 4.

A

L'Imitation de Nostre Seigneur Jesus-Christ, version d'Aymar Hennequin, Rouen, Julien I Courant pour Mathieu Gorgeu, 1619 (Paris, Bibliothèque Mazarine).

Contre-Réforme, le jansénisme), et suscite l'intérêt d'éditeurs, d'illustrateurs ou de traducteurs dont les motivations sont dévotionnelles autant que philologiques, poétiques ou pédagogiques.

L'exposition, organisée autour de quelques manuscrits et d'une quarantaine d'exemplaires remarquables conservés à Paris (Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, BnF, Petit Palais), montrera la variété des formes que prit l'*Imitatio* du Moyen Âge à l'époque romantique : diversité des traductions et des versions, des formats, des conditions (des reliures de luxe aux objets les plus modestes), des illustrations (des gravures sur bois « populaires » aux cuivres d'Abraham Bosse ou de François Chauveau). Les premières impressions seront présentées, de la princeps latine d'Augsbourg (*non post* 1470) aux premières éditions allemandes (1486), françaises (1488) ou anglaises (1502-1504) ; ainsi que les éditions qui ont fait date dans l'histoire de sa mise en page, celles qui firent polémique (la version donnée par Caetani en 1616, à l'appui des thèses gersénistes), ou celles qui donnèrent lieu à la fabrication de livres remarquables (l'édition donnée par l'Imprimerie royale en 1640, celle commanditée par Monsieur en 1788 ou la bodonienne de 1793). L'exposition évoquera également les motifs récurrents de l'illustration de l'*Imitatio*, ainsi que les grands cycles gravés qui accompagnèrent sa diffusion aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. La place de l'*Imitatio* dans l'histoire des collections ne sera pas oubliée : la très forte convoitise bibliophilique dont a fait l'objet l'*Internelle consolation* sortie de l'atelier de Yolande Bonhomme en 1554, constitue à cet égard une découverte. On évoquera également le rôle joué par Henri Delaunay, qui confia à la Bibliothèque Sainte-Geneviève en 1881 la plus importante bibliothèque spécialisée sur le sujet jamais réunie en mains privées, et celui, fondateur, joué par Gabriel Naudé dans les vives polémiques que suscita au début du XVII^e^ siècle la question de son attribution. Le catalogue de l'exposition sera publié.

SITES INTERNET

« 1561-2011 Garamond, 450^e^ anniversaire de la mort de Claude Garamont »

(Thierry Claerr)

À l'occasion du 450^e^ anniversaire de la mort de Claude Garamont, le ministère de la Culture et de la Communication a rendu hommage en 2011 aux métiers du livre de la Renaissance et à la création typographique contemporaine, en créant un nouveau site Internet dans la collection multimédia « Célébrations nationales » : http://www. garamond.culture.fr.

S'appuyant sur les recherches récentes et sur des partenariats avec plusieurs institutions (Archives nationales, Bibliothèque Forney, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque nationale de France, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Imprimerie nationale, musée de l'Imprimerie de Lyon, musée Plantin-Moretus…), le site rassemble les documents d'archives connus à ce jour sur Claude Garamont, les caractères qu'il a créés ainsi que les ouvrages à l'impression desquels il a apporté sa contribution. Des reconstitutions et des vidéos présentent le monde du livre dans le Paris de la Renaissance, les ateliers de la rive gauche de la Seine et de l'île de la Cité où graveurs, fondeurs, relieurs, imprimeurs et libraires ont modelé des formes nouvelles. Synonyme d'élégance, le caractère typographique Garamond a eu un destin étonnant, marqué par des attributions erronées, des renaissances et de multiples réinterprétations. À travers son invention, sa transmission et son usage, c'est un pan de l'histoire de la typographie que retrace le site Internet, avec plus de 400 documents (archives, imprimés, spécimens de caractères, reconstitutions, vidéos…). Les témoignages filmés de dessinateurs de caractères contemporains, dont les créations continuent de puiser aux sources de la typographie, complètent cette évocation par un panorama des recherches actuelles. Plusieurs événements en 2011 ont relayé cette célébration : exposition *Geoffroy Tory, imprimeur de François I^er^* (Écouen, 6 avril - 4 juillet, voir *NLA* n° 123-124), journée d'étude sur Garamont et ses contemporains dans le cadre du colloque *Passeurs de textes II*

(Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance, 1er juillet, voir *NLA* nº 123-124), évocation lors des Rencontres de Lure (Lurs, août), exposition *L'Imprimerie nationale, histoire de caractères* (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, 17 septembre - 12 novembre), exposition *Claude Garamont, créateur typographique* et journée d'étude (Amiens, Bibliothèques d'Amiens-Métropole, 29 octobre) et exposition *Printing for Kingdom, Empire, and Republic : Treasures from the Archives of the Imprimerie Nationale* (New York, The Grolier Club, 7 décembre 2011 - 4 février 2012, voir plus haut).

« Jean-Baptiste d'Anville, un cabinet savant à l'époque des lumières »

Le site proposé par le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du projet d'Anville (Catherine Hofmann et Lucile Haguet), permet de suivre « en direct », ou presque, la progression d'un ambitieux programme de recherche consacré au géographe Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782). À travers l'étude biographique, tous les aspects économiques, culturels et sociaux de l'activité du savant sont envisagés.

Peu à peu se constitue sous nos yeux un « centre de ressources » signalant ou donnant à voir des documents de nature très diverse : sources primaires, œuvres publiées (cartes et monographies), références bibliographiques relatives au géographe. Les transcriptions voisinent avec les documents numérisés. Quatre rubriques : « Actualités », « Archives », « Œuvres imprimées », « Pistes bibliographiques » structurent ce vaste ensemble où se lit un souci de partage des connaissances très stimulant.

Dernier document proposé, au moment de la rédaction de cet article, comme un clin d'œil aux lecteurs des *NLA*, l'inventaire après décès de la bibliothèque du géographe, conservé aux Archives départementales de l'Orne.

Site Internet consultable à l'adresse suivante : http://danville.hypotheses.org.

RÉUNIONS

Tours, « La maison Mame à Tours (1796-1975) : deux siècles d'édition pour la jeunesse », 17 et 18 mars 2011 (Corinne Gibello-Bernette)

Le projet Mame, piloté par Cécile Boulaire (Université François-Rabelais de Tours), et financé par l'Agence nationale de la Recherche (ANR, catégorie « Jeunes chercheurs ») s'était donné en janvier 2008 deux objectifs principaux : dresser un inventaire des travaux existant en matière d'histoire littéraire, sociale, économique et politique de la maison tourangelle ; comprendre et analyser l'émergence ainsi que le développement de la production à destination de la jeunesse, en situant cette production dans le contexte général de la maison d'édition. Le projet a réuni des chercheurs de plusieurs disciplines : histoire économique et sociale, histoire de l'édition, histoire de l'art, littérature.

Les 17 et 18 mars 2011, c'est dans le cadre prestigieux de la Salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Tours que les différents chercheurs ont présenté le fruit de leurs travaux.

Dans ses propos liminaires, Frédéric Barbier rappelait que l'histoire de la maison d'édition Mame s'inscrivait et se déchiffrait tout particulièrement dans les tensions entre l'histoire des hommes et des femmes de la famille et l'histoire de leur entreprise ; entre l'édition parisienne et l'édition provinciale ; entre l'histoire d'une famille, celle d'une ville et celle d'une région. L'empire éditorial des Mame s'inscrivant dans la durée – des Lumières à l'époque contemporaine – son étude permet une histoire globale : celle du livre bien sûr, mais aussi une histoire des mentalités, une histoire religieuse, politique, économique, etc. Les bombardements de Tours de juin 1940 et, dans une moindre mesure, ceux de 1944, ont entièrement détruit les archives de la maison d'édition : cette lacune des sources primaires explique en grande partie l'absence de travaux de recherches universitaires d'envergure et rend délicate toute approche historiographique. Lacune fort heureusement compensée en partie par les archives encore conservées par les actuels descendants de la famille Mame, mais aussi par les archives de leurs clients (correspondance, documents comptables, photographies, etc.).

Il ne saurait être question, dans ce bref compte rendu, d'exhaustivité quant à la restitution des propos de chaque intervenant. On peut toutefois esquisser quelques lignes de force. En premier lieu, une réalité paradoxale : le « flair » des Mame pour tout ce qui touche à l'imprimerie et aux innovations techniques en ce domaine, leur solide implantation sur les bords de la Loire comme acteurs économiques et politiques de premier plan ; et en parallèle, leur incapacité à faire souche à Paris ou à l'étranger – les États-Unis, par exemple – malgré leurs nombreuses relations commerciales.

Autre point à souligner, les rapports entre la maison Mame et l'Église catholique : ils se caractérisent par une fidélité sans faille sur quasiment deux siècles, Mame oscillant entre un catholicisme social affirmé et un sens inné des affaires visant à l'obtention d'un monopole de l'édition catholique.

Enfin, dernier point, pour ce qui touche à la littérature pour la jeunesse, nous nous trouvons une nouvelle fois devant un paradoxe : si l'on considère la quantité d'ouvrages édités par la maison Mame à destination du public enfantin et son mode de diffusion de masse, on peut à juste titre considérer cette maison comme l'un des éditeurs dont les livres ont été les plus lus par les enfants au XIXe siècle et, grosso modo, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : or, quels titres de la « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne », par exemple, pouvons-nous spontanément citer ? Quel auteur, quel illustrateur ? Si l'on prend la peine de se pencher sur les conditions qui ont permis cette production de masse et si on lit cette production sans préjugés, on découvre progressivement le fil conducteur de cette production

voulu et assumé par les Mame : une littérature destinée à l'enfance n'est « belle » que si elle est « bonne ». Et elle n'est « bonne » que si des principes moraux rigoureux ont clairement été définis au préalable. On ne peut que saluer la qualité des travaux présentés et espérer que les nouvelles pistes de recherche esquissées pendant la durée du colloque puissent être menées à bien.

La publication d'un ouvrage reprenant les contributions des chercheurs ayant participé à l'ANR est prévue début 2012, sous la direction de Cécile Boulaire. Le site du projet Mame peut être consulté à l'adresse suivante : http://mameetfils.hypotheses.org/projet-anr-mame.

Paris, Bibliothèque nationale de France, « Mystères et initiation : le livre ésotérique », 31 mars 2011 (Jérôme Rousse-Lacordaire)

Le 31 mars 2011, dans le cadre des « ateliers du livre » de la Bibliothèque nationale de France, s'est tenue une journée d'études « Mystères et initiation : le livre ésotérique ». La matinée compta quatre interventions.

Nous ne rendrons compte ici que des trois premières, la dernière, de Michel Meurger, « *Le Matin des magiciens*, du manuscrit au succès éditorial », étant hors du propos de ces *Nouvelles*.

Le professeur Jean-Pierre Brach (EPHE) ouvrit la matinée par une présentation d'ensemble de l'ésotérisme, dans laquelle il souligna que ce n'est pas seulement en raison de son texte ou de son iconographie, mais aussi « comme objet matériel ou en fonction de ses conditions de production », en tant qu'« arcane condensé » ou « condensé de l'arcane », qu'un livre peut être considéré comme « ésotérique ». Il évoqua alors le Graal, qui apparaît aussi comme un livre ; la Table d'émeraude et le mausolée de Christian Rosecroix ; le *Necronomicon*, qui n'existe pas.

Jérôme Rousse-Lacordaire (Éditions du Cerf), avec « Des livres divins : Pimandre, Asclépius et Ficin », examina le sort éditorial du *Pimander* ficinien, du manuscrit à l'impression, de la traduction du grec au latin, et du latin à l'italien, de Ficin à Lefèvre d'Étaples, et de Lefèvre à Champier. La « désoccultation » de ce texte, au moyen de l'édition, de la publication et de la traduction, s'accompagna simultanément d'une réservation, voire d'une occultation, par la mise en garde, le commentaire, le discours médiatisé, l'allégorie, le demi-mot – réserve qui tenait, plus encore qu'à de la prudence en une matière controversée, au regard même que portaient ses modernes exposants sur le discours hermétique, lequel se devait d'être une révélation obscure.

Jean-Pierre Laurant (EPHE) exposa la place de « L'ésotérisme dans la république des lettres au XIXe siècle ». Remarquant que tous les ésotéristes et occultistes d'alors revendiquaient le statut d'écrivain, lequel leur fut généralement reconnu, et même d'écrivain missionné, il montra que, en un temps où l'ésotérisme appartenait à part entière à la culture commune, le livre ésotérique était devenu un « enjeu de société ». Il évoqua ainsi les éditeurs d'Éliphas Lévi, de Jacques Collin de Plancy, de Péladan, d'Henri Delaage, et de bien d'autres, ainsi que la stratégie éditoriale de Maurice Lachâtre, l'émergence d'une édition spécialisée dans l'occultisme, notamment avec Edmond Bailly et Louis Chacornac.

On peut regretter que Sylvain Matton (CNRS), ne soit pas venu donner son intervention : « L'illustration alchimique de la Renaissance aux Lumières (XVIe-XVIIIe siècles) » ; en effet, celle-ci aurait, au moins sous un certain aspect, comblé le fossé chronologique qui séparait l'intervention de J. Rousse-Lacordaire (de 1463 à 1508) de celle de Jean-Pierre Laurant (des années 1820 à la Grande Guerre).

Washington, Congrès annuel du SHARP (Society for the History of Authorship, Reading & Publishing), « Livres d'art et de science », 14-17 juillet 2011

De très nombreux ateliers permettaient d'aborder la question du livre d'art et du livre scientifique sous les aspects les plus divers : élaboration intellectuelle, fabrication, commercialisation, réception, circulation… L'illustration, ses techniques et ses enjeux, on ne s'en étonnera pas, fut souvent évoquée. Concernant plus particulièrement le livre ancien, et des problématiques familières aux lecteurs des *NLA*, on peut citer les ateliers suivants :

L'architecture du livre : mise en page et conception du livre dans les Pays-Bas méridionaux (XVIe-XVIIIe siècle)

Krisof Selleslach (musée Plantin-Moretus, Anvers) : l'utilisation des lettres ornées par les imprimeurs anversois (1541-1600) ; Goran Proot (université d'Anvers) : la présentation des premiers paragraphes dans le livre imprimé flamand ancien (XVIe-XVIIIe siècles) ; Maartje De Wilde (université d'Anvers) : la présentation des livres de chants profanes dans les Pays-Bas méridionaux (XVIe-XVIIIe siècles).

Les transformations du livre d'architecture imprimé

Robert Fucci (université de Columbia) : les gravures d'architecture imprimées sur une seule feuille dans l'Italie centrale du XVIe siècle ; Katherine Graham Isard (université de Columbia) : l'exemplaire de Vincenzo Scamozzi des *Livres d'architecture* de Sebastiano Serlio (1551) ; Carolyn Yerkes (université de Columbia) : le *Traité d'architecture divisé en trois parties* de Simon Gribelin.

Paratexte et marketing : enjeux commerciaux dans les textes médicaux anglais du début de l'époque moderne

Villa Marttila (université d'Helsinki) : les diagrammes textuels ; Carla Suhr (université d'Helsinki) : la réduction du coût de l'illustration dans les textes en langue vernaculaire (1500-1700) ; Jukka Tyrkkö (université d'Helsinki) : le rôle commercial des pages de titre au XVIIe siècle à travers l'exemple de Nicholas Culpeper.

L'invention du périodique scientifique au XIXe siècle

Iain Watts (université de Princeton) : la diffusion du savoir scientifique dans le *Nicholson's Journal* et le *Philosophical Magazine*, 1797-1820 ; Alex Csiszar (université d'Harvard) : les *Comptes Rendus* et le marché de l'information scientifique ; Melinda Baldwin (université d'York) : *Nature* et l'édition scientifique en Grande-Bretagne, 1869-1900.

L'édition d'art à la fin du XIXe siècle

Matthew McLennan Young (chercheur indépendant) : la célébration de Caxton en 1877 ; Gwendolyn Davies (université du New Brunswick) : Femmes de la Nouvelle-Écosse à New York à la fin des années 1890 ; Willa Silverman (Pennsylvania State University) : Charles Meunier et le livre comme objet d'art dans la France fin de siècle.

Cultures visuelles de la science (I)

Meghan Doherty : l'astronomie visuelle et les *Philosophical transactions* de la *Royal Society* ; Simran Thadani (université de Pennsylvanie) : science et art dans l'illustration anatomique au XVI^e siècle ; Tim Huisman (musée Boerhaave, Leyde) : la collaboration entre artistes et anatomistes en Hollande (1650-1750).

Textes, images et marchés au début de l'ère moderne

Sherri Bishop (Indiana University) : le rôle publicitaire de la page de titre dans les recueils de madrigaux vénitiens (1538-1560) ; Millie Gimmel (université du Tennessee) : ruptures de sens dans le Codex de Florence ; Stijn Van Rossem (université d'Anvers) : les luttes de pouvoir autour du commerce des almanachs dans les Pays-Bas méridionaux (Anvers, 1626-1642).

Cultures visuelles de la science (II)

Josep Simon (Institut de recherches philosophiques, Paris) : la physique à l'âge de la reproduction mécanique : culture visuelle, pédagogie et constitution du savoir (1802-1902) ; Ronald K. Smeltze (chercheur indépendant) : illustrations en couleur dans les livres de chimie du XIX^e siècle ; David Rudge (Western Michigan University) : le rôle des images dans les représentations scolaires du mélanisme industriel.

Livres et corps

Robert Cagna (West Virginia University) : Vésale et le *De humani corporis fabrica* ; Isabelle Clairhout (université de Gand) : Jane Sharp et le *Whole art of Midwifery discovered* ; Sara Bull (Simon Fraser University) : Charles Carrington et la circulation du livre érotique.

Aspects matériels de la circulation de l'information scientifique en Grande-Bretagne au temps des Lumières

Elizabeth Yale (Western Carolina University) : les publications par souscription dans le domaine de l'histoire naturelle en Grande-Bretagne à la fin du XVII^e siècle ; Kathryn James (université de Yale) : souscription, correspondance et caution scientifique à travers l'étude d'un manuscrit (*History… of the sheriffdoms of Fife and Kinross*, par Robert Sibbald) ; Matthew D. Eddy (université de Durham) : les manuscrits d'étudiants (aspects matériels) et la circulation de l'information.

L'illustration dans l'Angleterre du XIX^e siècle.

Elizabeth Starr (Westfield State University) : le *Glaucus or Wonders of the shore* de Charles Kingsley ; Robert Patten (Rice University) : de l'esprit aux bonnes manières, l'illustration du roman-feuilleton à travers la comparaison de deux gravures.

Lecture de l'herbier de la Renaissance : art, botanique et poésie

Alain Touwaide (Institute for the preservation of Medical Traditions) : livres nouveaux, anciens manuscrits : les mensonges de l'illustration botanique à la Renaissance ; Karen Reeds (chercheuse indépendante) : à propos d'un exemplaire du *Kreũter Bůch* de Hieronymus Bock (1546) ayant servi comme herbier ; Leah Knight (Brook University, Canada) : l'*Herbier* de John Gerard source d'un poème d'Andrew Marvell.

Mathématiques et sciences aux premiers temps de l'imprimerie

François Loget (université de Limoges) : imprimeurs et algébristes en France au milieu du XVI^e siècle ; Amrita Dhar (université du Michigan) : la micrographie et l'adaptation de la science au texte ; Nicole Howard (California State University) : Le *New and compendious way of printing* du Dr Wren.

Émergence de nouvelles pratiques dans le champ de l'édition scientifique

Marie-Claude Felton (EHESS, Paris) : « Je ne suis pas fou » : comment publier à Paris au temps des Lumières lorsqu'on est un scientifique peu reconnu ; Johanna Lilja (université de Tempere) : « Un botaniste infatigable », un cas de « peer review » au XIX^e siècle ; Susan Pickford (Université Paris 13) : littérature marginale et émergence de la bibliographie moderne.

La science dans les journaux et les revues avant Darwin

A. Franklin Parks (Frostburg State University) : le lectorat des premiers journaux anglais et l'information scientifique ; Mary Lu MacDonald (chercheuse indépendante) : l'exemple canadien ; Linda Connors (Drew University) : la science dans les périodiques britanniques au début du XIX^e siècle.

Culture de l'imprimé et de l'image de l'Académie des sciences de Paris

Anita Guerrini (Oregon State University) : l'*Histoire des animaux* et les premiers projets de publication de l'Académie des sciences de Paris ; Florence C. Hsia (université de Wisconsin-Madison) : comment publier les travaux d'une expédition scientifique au début de l'époque moderne ; Robin E. Rider (université de Wisconsin-Madison) : stratégies de communication visuelle dans les mathématiques au début de l'époque moderne : les publications de l'Académie des sciences de Paris.

Études sur le commerce du livre au XVIII^e siècle.

Julia Rudolph (North Carolina State University) : culture juridique et scientifique dans l'Angleterre du XVIII^e siècle ; Patricia Gael (Pennsylvania State University) : publications anonymes à Londres, 1740-1749.

Le programme complet est consultable en ligne, sur le site de la société, à l'adresse suivante : http://www.sharpweb.org.

Nimègue, Bibliothèque universitaire, XVI^e congrès annuel de l'AEB (Arbeitskreis für die Erfassung, Erschließung und Erhaltung Historischer Bucheinbände), 29 septembre - 1^er octobre 2011

Parmi les communications concernant le livre ancien, on pouvait relever celles d'Ad Leerintveld (La Haye) et Jos Schrijen (Nimègue) relatives à la bibliothèque de l'église Sainte-Walburge de Zutphen, celles d'Ilse Mühlbacher (Vienne), Thomas Klaus Jacob (Berlin) et Susanne Krause (Hamburg), qui traitaient des papiers décorés (la première à propos de deux ateliers viennois, la seconde en relation avec les collections de la bibliothèque d'État de Berlin), celle de Karen Limper-Herz (Londres), sur les reliures de la collection de Thomas Grenville, celle enfin de Konrad von Rabenau (Schöneiche / Leipzig), relative aux particularités stylistiques de certaines reliures, en lien avec Cologne et Tübingen.

Madrid, Casa de Velázquez, « Le livre illustré en Espagne, histoire de contenus et de contenants (XVIIIe-XXe siècle) », 7 octobre 2011 - 23 mars 2012

Quatre ateliers sont organisés au cours de l'année, associant chercheurs et techniciens du livre. Le 7 octobre à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, Calcografía nacional : « Fabrication, techniques et bibliophilies » ; le 2 décembre au Museo del Romanticismo : « La littérature illustrée » ; le 3 février à la Biblioteca del Palacio Real : « Les spécificités du livre illustré » et enfin, le 23 mars, à la Casa de Velázquez : « Le dialogue entre écrivains et artistes ».

Londres, British library : « L'édition des pièces de théâtre à Londres au XVIIIe siècle : dramaturges et éditeurs face au marché », 24, 25 et 31 octobre 2011

La première de ces trois conférences de Judith Milhous et Robert D. Hume, organisées dans le cadre des « Panizzi lectures » s'attachait au coût des pièces de théâtre et au public susceptible de les acheter ; la deuxième s'intéressait aux dramaturges eux-mêmes, la dernière explorait les stratégies commerciales des éditeurs de théâtre : dans quel cadre économique s'inscrivait la publication de pièces en collections ou séries ? Comment l'illustration parvint-elle à acquérir une telle importance dans les recueils publiés à la fin du siècle ? Quel rôle jouait exactement le copyright ?

« Bensley dans le rôle de Mahomet », dans *Bell's british theater consisting of the most estiemed english plays…* London, 1776-1777, vol. 1, pl. 34 (BnF).

Grenoble (Saint-Martin-d'Hères), Amphithéâtre de la Maison des sciences de l'homme, « Bibliothèques, livres et lectures au XVIIIe siècle », 15 et 16 décembre 2011

Entre histoire du livre et histoire de la lecture ce colloque international organisé par l'université de Grenoble (Gilles Bertrand et Christian Del Vento) s'inspirait principalement d'exemples français et italiens.

La première demi-journée (« Circulations européennes du livre et des bibliothèques ») comprenait deux présentations générales, l'une consacrée à la France par Dominique Varry (université de Lyon - Enssib), l'autre à l'Italie par Lodovica Braida (université de Milan « La Statale »), tandis que Raphaëlle Mouren (Université de Lyon - Enssib) consacrait son intervention à la bibliothèque Vettori à la cour de Bavière.

La deuxième session (« Diversité des usages du livre ») s'intéressa tour à tour aux lecteurs débutants (Marina Roggero, université de Turin), à la bibliothèque de Montesquieu à la Brède (Catherine Volpilhac Auger, École normale supérieure de Lyon), à celle de Vittorio Alfieri (Christian Del Vento, université Stendhal - Grenoble 3), à Montesquieu encore, mais cette fois-ci à propos de son voyage en Italie (Eleonora Barria, Paris). Pour finir, Gilles Montègre (Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2) explorait le réseau des bibliothèques italiennes à la lumière des manuscrits de François de Paule Latapie (1774-1777).

Au cours de la troisième demi-journée, intitulée « Amour des livres, plaisirs de la lecture ? », Anne Béroujon (Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2) suivit l'évolution de la bibliothèque des Pianello de la Valette au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, Laurence Macé (université de Rouen) se pencha sur la bibliothèque du censeur Giuseppe Pelli Bencivenni, Alain Henriot (Paris) sur celle, imaginaire, du Dauphinois Charles d'Herculais, Gilles Bertrand (Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2) et Béatrice Kalfoun (Service territorial de l'architecture et du patrimoine de l'Isère), enfin, sur la bibliothèque du château de Vaulserre.

Anvers, université, « Ambassadeurs du livre », 1er et 2 février 2012

L'université d'Anvers, l'Enssib et le réseau des bibliothèques patrimoniales flamandes organisent deux journées d'études internationales consacrées aux compétences que doivent maîtriser aujourd'hui les bibliothécaires chargés de fonds patrimoniaux et aux moyens et méthodes pour les y former.

Le programme de ces journées peut être consulté sur le site de l'université à l'adresse : http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=c=.IBW&n=103508.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, « Une phase expérimentale de l'histoire de l'imprimerie : les livrets xylographiques du XV^e siècle », 16 et 17 février 2012

Ces deux journées d'étude, organisées en partenariat avec la Bibliothèque bodléienne (Centre for the study of the book) marquent l'inauguration de l'exposition « De l'abécédaire à l'Apocalypse : vie, foi et mort à travers les livrets xylographiques de la fin du Moyen Âge » qui se tiendra à la bibliothèque d'État de Munich jusqu'au 6 mai 2012.

Les aspects matériels et techniques seront abordés lors de la première journée : le papier avec Paul Needham (Princeton) ; les techniques de gravure avec Richard Field (Yale) ; les encres avec Ad Stijnman (Wolfenbüttel) ; les reliures avec Andrew Honey (Oxford) ; les apports de la numérisation et de la thermographie avec Rahel Bacher (Munich).

La seconde journée sera consacrée aux questions de contenu, de diffusion et de réception à travers de multiples exemples : Nigel Palmer (université d'Oxford) évoquera l'*Exercitium super Paster noster* ; Joost Robbe (Aarhus) le *Speculum humanae salvationis* ; Peter Schmidt, le *Canticum Canticorum* ; Sabine Griese (Leipzig), le *Zeitglöcklein* ; Almut Breitenbach (Münster), la *Septimania poenalis* ; Susanne Rischpiler (Vienne et Wurtzbourg), l'*Ars Memorandi* ; Richard Kremer (Dartmouth College, Hanovre), les exemplaires conservés du calendrier de Regiomontanus ; Frank Fürbeth (Francfort), la *Chiromantie* de Johannes Hartlieb ; Oliver Duntze (Berlin), l'*Ars minor* de Donat.

Tous les exemplaires de livrets xylographiques conservés dans les bibliothèques de Bavière (environ 90) ont été numérisés et peuvent être consultés à l'adresse suivante : http://www.bayerische-landesbibliothek-online.de/blockbooks.

Cambridge, Clare College, « Incunables en mouvement, production, circulation et collection des premiers livres imprimés », 6 mars 2012

Cette journée d'étude, organisée par la bibliothèque de Cambridge (Cambridge University Library Incunabula Cataloguing Project) et l'université de Keio (projet EIRI) fête le centième anniversaire de la naissance de J. C. T. Oates, auteur du *Catalogue of the fifteenth century printed books in the university library, Cambridge* (1954).

Parmi les thèmes abordés figureront la production d'incunables en Allemagne et en Angleterre, la provenance d'exemplaires isolés de la Bible de Gutenberg, les échanges d'incunables entre Londres et Cambridge. Les figures de Henry Bradshaw et J. C. T. Oates seront évoquées. Avec la participation de John Goldfinch (British Library), Lotte Hellinga, Paul Needham (Scheide Library, Princeton University), Toshiyuki Takamiya (Keio University), Eric White (Bridwell Library, Southern Methodist University), et Satoko Tokunaga (Keio University).

Le programme complet peut être consulté à l'adresse : http://incunabulaonthemove.wordpress.com/. Réservation jusqu'au 14 février.

Oxford, St Anne's College, « Comment la sécularisation des établissements religieux a transformé les bibliothèque européennes, XVI^e-XIX^e siècles », 22-24 mars 2012

Du XVI^e au XIX^e siècle, la suppression d'établissements religieux est un phénomène qui a affecté, peu ou prou, tous les pays d'Europe. Quel destin pour les bibliothèques de ces monastères ? Quelles conséquences pour le monde du livre en général, bibliothécaires, libraires, collectionneurs ? Quel impact sur les habitudes de lecture ? Telles sont les questions qui seront abordées lors du colloque organisé par le Centre for the study of the book d'Oxford. Plusieurs sessions sont proposées.

Vue d'ensemble sur les collections dispersées

Fiorenzo Landi (université de Bologne) : la disparition des monastères en Europe, vue d'ensemble et aspects économiques ; Richard Sharpe (université d'Oxford) : les conséquences d'une disparition précoce, l'exemple anglais.

« Bibliothèque du Conservatoire des arts et métiers (ancien réfectoire de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs) », dans *Paris dans sa splendeur…*, Paris, 1861, pl. 65 (BnF).

Comment disparaissent les bibliothèques monastiques : confiscations, destructions, vols

Cette session comprendra les interventions de Rudolf Gamper (Bibliothèque cantonale de Saint-Gall) pour la Suisse, de Martin Germann pour Zurich, de Maria Luisa López-Vidriero Abelló (Biblioteca del Palacio Real, Madrid) pour l'Espagne, Tuomas Heikkilä (université d'Helsinki) pour les pays scandinaves, de Jeffrey Garrett (Northwestern University, Evanston, Illinois) pour les pays d'Europe centrale entre 1773 et 1814.

Les politiques d'État relatives aux collections monastiques

Dorit Raines (Université Ca' Foscari, Venise) : le bibliothécaire vénitien Jacopo Morelli sous les gouvernements vénitien, français et autrichien (1778-1819) ; Vincenzo Trombetta (université de Salerne) : les politiques de suppression et la constitution de nouveaux pôles documentaires à Naples (1767-1815) ; Luís Cabral (Bibliothèque municipale de Porto) : la politique d'État relative à la suppression des bibliothèques monastiques portugaises au cours du XIX^e^ siècle ; Marie-Pierre Laffitte (Bibliothèque nationale de France, Paris) : Napoléon et la confiscation des fonds des bibliothèques monastiques en Italie.

Confiscations, dispersions, fondations de nouvelles bibliothèques

Jos Biemans (université d'Amsterdam) : la constitution, en 1578, d'une bibliothèque municipale à Amsterdam (noyau de l'actuelle bibliothèque universitaire) à partir de livres confisqués aux catholiques ; Emmanuelle Chapron (université d'Aix-en-Provence) : bibliothèques et collections monastiques dispersées en Toscane, du grand-duc Pietro Leopoldo à Napoléon ; Marina Venier (Bibliothèque nationale de Rome) et Andreina Rita (Bibliothèque vaticane) : la dispersion des bibliothèques d'ordres religieux à Rome (1799-1873) ; Marek Derwich (université de Wrocław) et Oleh Duch (université de Lvov) : la suppression des monastères en Silésie et en Pologne et le destin de leurs bibliothèques (XVIII^e^-XIX^e^ siècles).

Dispersion des collections et conquête de nouveaux publics

Antonella Barzazi (université de Padoue) : migrations et réemplois dans le développement des collections religieuses italiennes de la fin du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle ; Bart op de Beeck (Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles) : les bibliothèques jésuites dans les Pays-Bas méridionaux, avant et après la suppression de la Compagnie en 1773 ; Javier Anton Pelayo (Université autonome de Barcelone) : la sécularisation des livres et son impact sur les habitudes de lecture en Catalogne aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ; Bettina Wagner (Bayerische Staatsbibliothek, Munich) : la sécularisation de 1803 en Bavière et les ventes publiques de livres entre 1815 et 1850.

Conséquences sur le commerce du livre et l'émergence de collections privées

Dominique Varry (ENSSIB, Lyon) : le commerce du livre en France après la Révolution ; Marino Zorzi (Institut vénitien des lettres, sciences et arts de Venise) : le marché du livre à Venise au XIX^e^ siècle ; Richard Linenthal (libraire) : les livres d'origine monastique sur le marché du livre anglais au XIX^e^ siècle ; William Stoneman (Houghton Library, Harvard) : les livres d'origine monastique dans les collections américaines.

Au cours du colloque, quelques bases de données de provenances seront présentées : projet MLGB3 (Medieval libraries of Great Britain), MEI (Material evidence in incunabula), IPI (Index Possessorum Incunabulorum), CERL Thesaurus.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

DICTIONNAIRES

Dictionnaire encyclopédique du livre, t. 3 : *N-Z*, sous la direction de Pascal FOUCHÉ, Daniel PÉCHOIN, Philippe SCHUWER, et la responsabilité scientifique de Pascal FOUCHÉ, Jean-Dominique MELLOT, Alain NAVE *et al.*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, impr. 2011, XI-1088 p., ISBN : 978-2-7654-0987-8.

Les lecteurs des *NLA* se souviennent de l'éditorial du n° 100 (hiver 2000), dans lequel Jean-Dominique Mellot annonçait, il y a plus de 10 ans, la parution du premier volume du désormais classique « DEL ». L'aventure commencée vers 1996 s'achève avec la publication du troisième et dernier volume dans lequel on retrouvera, de « Nadeau (Maurice) » à « Zone », la même alternance de courtes définitions (surtout pour les termes techniques) et d'articles de fond (17 p. pour l'entrée « Reliure », par exemple), complétés par des bibliographies, qui font de ce dictionnaire un instrument de travail si précieux.

Un index général de 30 000 entrées (à comparer avec les 6 400 articles), publié à part, particulièrement détaillé, forme un volume indépendant de 254 p. Ainsi l'entrée « Plantin, Christophe », qui fait elle-même l'objet d'un article, renvoie-t-elle à 60 numéros de pages dispersées dans les trois volumes.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Malou SCHNEIDER et Alexandre TOURSCHER (dir.), *Des mondes de papier : l'imagerie populaire de Wissembourg*, cat. exp., Strasbourg, Palais Rohan, galerie Heitz, 16 octobre 2010 - 31 janvier 2011, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2010, 301 p., ISBN : 978-2-35125-083-9.

Brillamment illustré, ce catalogue de l'exposition organisée l'année dernière à Strasbourg frappe d'abord par le nombre et la qualité de ses reproductions.

L'entreprise fondée par Jean Frédéric Wentzel à Wissembourg sous la monarchie de Juillet a connu son apogée à la fin du Second Empire. Les lithographies ou gravures sur bois sont alors largement diffusées

en France et en Allemagne, souvent bien au-delà (Pologne, Italie, Angleterre…). Après la guerre de 1870, on note un repli sur le monde germanique, mais des images continuent à être imprimées à Wissembourg jusqu'en 1940.
Le catalogue proprement dit est précédé d'utiles mises au point, certaines générales, sur l'histoire de l'imagerie populaire au XIXe siècle, sa diffusion (colportage), ses techniques, d'autres plus particulièrement centrées sur Wissembourg et ses ateliers (notamment les contributions de Dominique Lerch, Serge Burger), ou la comparaison avec Épinal, rivale la plus célèbre de Wissembourg (Isabelle Chave). Certains types particuliers (images « arabes » destinées au marché égyptien, images militaires, maquettes à découper, figures grandeur nature…) font ensuite l'objet de courts articles thématiques. Suivant les publics visés, l'époque de production, le style des images varie considérablement, depuis la fadeur sulpicienne des images pieuses jusqu'à la violence chromatique des cibles de foire – cette variété contribue beaucoup au charme du catalogue.

HISTOIRE DE L'ÉDITION

Le livre entre le commerce et l'histoire des idées : les catalogues de libraires (XVe-XIXe siècles), études réunies par Annie Charon, Claire Lesage et Ève Netchine, Paris, École des chartes, 2011, 276 p. (Études et rencontres ; 33), ISBN : 978-2-35723-020-0 (Isabelle Olivero).

Ces actes sont issus de la journée d'étude organisée par l'École nationale des chartes en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France le 27 mars 2008. Reflet d'un intérêt partagé depuis plusieurs décennies par ces deux institutions pour la conservation et la valorisation des catalogues de ventes et de libraires, ils s'inscrivent dans la continuité d'une première journée portant sur *Les ventes de livres et leurs catalogues* (actes publiés en 2000), d'une publication en 2006 de l'inventaire des *Catalogues de libraires 1473-1810* conservés à la BnF (catalogue raisonné comprenant la description de 3 216 catalogues de libraires publiés depuis la naissance de l'imprimerie jusqu'en 1810) et de l'inventaire collectif en ligne des catalogues de vente de bibliothèques antérieurs au XIXe siècle, conservés dans les bibliothèques parisiennes (sur le site de l'École nationale des chartes : *Esprit des livres*).
Dans leurs catalogues, les imprimeurs-libraires et les libraires-éditeurs proposent les livres de leurs fonds et des livres d'assortiment dont ils assurent seulement la vente. Ils permettent donc d'étudier la nature et le fonctionnement de leur activité ainsi que la composition de leurs fonds comme c'est le cas ici pour la maison Charpentier de 1875 à 1896 ou pour le célèbre éditeur londonien du milieu du XIXe siècle, Henry George Bohn. On peut y suivre également l'évolution des pratiques commerciales des libraires, notamment celles concernant les prix des livres et leurs méthodes de vente. Mais les catalogues sont aussi les témoins de pratiques professionnelles minutieuses, celles de « libraires catalogueurs » comme les appelle Claire Lesage, devenus maîtres dans l'art de la bibliographie comme le démontrent leurs modes de description et de classement des ouvrages. À tel point que leur rédaction faisait partie en Hollande aux XVIIe et XVIIIe siècles de l'initiation de tous les apprentis libraires. Ce qui explique en partie sans doute que leurs usages soient aussi et tout autant bibliophiliques et bibliographiques, comme pour le grand collectionneur belge Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907). Il utilise de nombreux catalogues d'éditeurs parisiens parallèlement aux recherches menées par son principal commissionnaire à Paris, la maison Borrani et Droz. C'est également la pratique du riche médecin et bibliophile Sir Hans Sloane (1660-1753) dont la collection qui s'étend à l'Europe entière constitue la plus importante source de catalogues de l'actuelle British Library (quelques centaines de catalogues de libraires et de ventes de grandes bibliothèques aristocratiques et de bibliothèques de travail de savants réputés).
Grâce à ces catalogues, l'historien peut donc patiemment reconstituer les réseaux de distribution et de circulation des livres en Europe sous l'Ancien Régime : ceux des libraires hollandais qui remplissaient la fonction d'entrepôt pour la librairie européenne et notamment les catalogues de Leers localisés dans pas moins de dix bibliothèques européennes et dont Nicolas Clément se servit pour enrichir les collections de la Bibliothèque du Roi ; ceux du « libraire européen » Pierre François Fauche qui possédait à la fin du XVIIIe siècle des dépôts en Allemagne, à Paris et à Londres et des réseaux de distribution en Russie et même aux États-Unis ou encore ceux des libraires français, principalement originaires du territoire de Briançon, qui s'installent au XVIIIe siècle dans plusieurs villes italiennes, à Turin, à Florence ou à Parme. Il est aussi intéressant d'envisager un catalogue et ses diverses éditions en tant qu'objet ayant sa propre histoire, ainsi des catalogues publiés entre 1639 et 1660 à la foire Saint-Germain par des libraires qui, ce faisant, transgressaient les statuts de leur corporation. Les catalogues sont d'ailleurs eux-mêmes producteurs d'écrits lorsqu'ils donnent lieu au XVIIIe siècle à la publication de bibliographies savantes qui en font la compilation telle la *Bibliographie instructive* publiée par Guillaume-François Debure entre 1763 et 1768.
Les différentes études révèlent encore une grande diversité de l'objet – de modestes brochures, voire de simples feuilles volantes à de véritables « monuments » tel le *Guinea Catalogue* de Bohn de 1841, lourd de 3 kg avec ses 1 948 pages et ses 23 208 notices. Des études qui donnent une large vision des fonctions et des usages des catalogues entre commerce et érudition.

Maria Gioia Tavoni, *Circumnavigare il testo : gli indici in età moderna*, Napoli, Liguori, 2009, VIII-335 p., ISBN : 978-88-207-4619-3 (Isabelle Olivero).

L'auteur enseigne la bibliographie et la bibliothéconomie à l'« Università degli studi » de Bologne et est aussi une spécialiste du paratexte, auquel elle a consacré deux colloques internationaux. Elle dirige par ailleurs la collection « Biblioteca di Paratesto », avec Marco Santoro.
Qu'est-ce qu'un index ? Une carte, une boussole qui aide le lecteur explorateur dans ses périples autour des lieux du savoir. D'où le choix du terme « circumnavigare » qui indique que cette étude tentera de nous faire voyager à travers les index et ce qu'ils nous disent sur notre façon d'organiser nos textes et de les appréhender à l'époque moderne. Premier postulat : c'est le texte qui définit l'index : « Ce

sont les œuvres qui décrètent quels types d'index peuvent leur être appliqués ». Et ne croyons pas que les index comme les autres éléments paratextuels soient « neutres » comme en témoigne le chapitre consacré aux bibles en langue vernaculaire jetées au feu avec et en raison également de leur index.

INTERPRET.

S

שיף Saaph, Cogitãs, aut qui volat, vel præuolans. Filius Iahaddái, 1.para.2.f

שאל Saal, Postulãs, siue postulatus, aut commodatus, siue sepulchrum, vel infernus, aut fouea. Nomen viri, 1.esd.1.d

צעננים Saananim, Motiones vel motus dormientis. Ciuitas est limes tribus Nephthali, iosue 19.c

שערים Saaráim, Portę, siue æstimatiões, aut appretiationes, vel capilli, siue ordeum, aut tẽpestates, siue dæmones, aut pillosi, vel hirci. Ciuitas in tribu Iuda, quæ iosue 15.e dicitur Sarim: in qua posteri Simeonis habitauerunt, 1.para.4.e

שבא Saba, Conuersio, siue captiuitas, aut canicies, vel sessio. Filius Regma, gene.10.a. à quo ciuitas regalis AEthiopiæ nomen accepit, 3.reg.10.a. isa.60.b. Hanc Iosephus libro secundo, à Cambyse rege Meroen ex sororis vocabulo cognominatam scribit. Filius item Iectan, gen.10.d. Postremo, sic nominabatur filius Iectan, gene.25.a

סבא Saba, gene.10.a.1.para.1.a, vbi dicitur, Saba, & Euila. psal.71. isa.43.a, interpretatur circuitio, aut ebrius: vel Syriace, senex. Filius Chus. Inde Sabæi populi qui Felicẽ Arabiam incolũt, sunt dicti. Est & Arabum metropolis nomine Saba, in monte sita.

Sabaa, 1.reg.13.d, vbi dicitur, In terra Sabaa. ista nõ sunt in Hebræo.

שבקתני Sabacthani, Dereliquisti me. Chaldaicum verbũ, matth.27.e

סבאים Sabaim, Circuitiones, aut ebrij: vel Syriace, senes. isa.45.c

Sabam, Idem quod sequens dictio Sabama, & eadem ciuitas, nume.32.a

שבמה Sabama, siue Sabam, Conuersio siue captiuitas nimia, aut canities vel sessio multa. Ciuitas, quã ædificauerunt filij Ruben, nume.32.g. iosue 13.c. isa.16.c

שבניה Sabania, Conuertens vel captiuans dominus, aut intelligẽs vel ædificãs dominus, siue intellectus vel filiatio domini. Nomen viri, 2.esdr.9.a

צבאות Sabaoth, Exercitus. p.n. siue militiæ, aut fortitudines. iere.11.d

שברים Sabarim, Confractiones, siue spes, vel expectationes, aut frumenta. Locus est, qui à frangendo hoc nominis inuenit. siquidem ibi Israelitarũ acies fracta est. iosue 7.a

סברים Sabarim, ezech.47.c, Circuitus altitudinis: aut Syriace opiniones, vel cogitationes, aut sperãtes, vel spes. Nomen loci.

שבט Sabat, Sceptrũ, vel virga, aut tribus. Mẽsis quandoque Februario nostro respondẽs, zach.2.b

סבתה Sabatha, Circuitus, vel circuiens, aut causans: aut Syriace, senectus. Filius Chus, gene.10.a. Ab hoc Sabatheni, qui à Græcis Astabari dicuntur, nomenclaturam sortiti sunt.

סבתכא Sabathacha, Circuiẽs percussionẽ, vel causa percussionis: aut ex Syro & Hebræo, senectutis percussio. Filius Chus, gene.10.a

שבתי Sabathái, Sabbathum meum, vel requies, aut cessatio mea. Nomen viri, 2.esd.11.c

Sabbathismus, Requies, vel cessatio. D. heb.4.c

שבת Sabbathum, Requies, siue cessatio. 4.reg.4.d

שבע Sabee, Septem, vel septimus, aut saturitas, siue iuramentum. Ciuitas in tribu Simeon, iosue 19.a

שבא Sabæi, Captiuantes, siue cõuertentes, aut cani, vel sedentes populi. iob.1.c

שבר Saber, Confractio, aut spes, vel frumentum. Filius Caleb ex Maacha concubina, 1.para.2.f

סככה Sachacha, Vmbraculũ, vel operimentũ, siue protectio, aut vnctio: vel Syriace, speculatio. Ciuitas in tribu Iuda, iosue 15.g

שכר Sachar, Merces, siue pretium, aut sicera, vel ebrietas. Nomẽ viri, 1.para.11.g: qui 2 reg.23.d dicitur Sarar. 1.para.26.a

Sadducæi, Iusti, aut iustificati: vel Syriace, scissi, vel scismatici. D. Secta inter Iudęos, negans esse resurrectionem, act.5.d.23.b. luc.20.d

צדוק Sadoc, Iustus, aut iustificatus. Fili⁹ Achitob, 2.regum 8.d.1.parali.6.a. Est & nomen sacerdotis, 2.reg.16.e. Filius item Meraioth, 1.para.9.b

שגה Sage, Ignorans siue comprehendens, vel attingẽs: aut Syriace, multus, siue multiplicans. Nomen viri, 1.para.11.g

צחר Sahar, Lucidus, aut candidus. Filius Ashur ex Halaa vxore, 1.para.4.b

צחר Sahar, Lucidus, vel cãdidus. Filius Simeon filij Iacob, gene.46.b. Heb. Sohar.

שחרים Saharaim, Nigri, vel turbidi, aut matutinãtes vel mane euntes. Nomen viri, 1.para.8.a

Salabim, Respiciens corda, siue pugnus vel pugillus in mari, aut vulpes in mari, vel semita in mari. Vide Salebim.

שעלבני Salaboni, Vulpis intellectus vel filius, aut vulpis ædificium, vel pugilli aut pugni ædificium vel intellectus, siue semita ædificij vel intellectus, aut filij. Nomen loci, 2.reg.23.d

Salabonites, Idem. 1.para.11.g

שלחי Salai, Missio vel mittens, siue ramus aut propagines, vel telum, aut arma, scilicet missilia: vel Syriace, spolians vel spoliatus. Mater Azuba, 3.reg.22.f

שלמיאל Salamiel, Pax dei, siue perfectio dei, aut retributio dei. Filius Surisaddai, princeps suæ tribus Simeon, nume.1.a

σαλαμίνα Salamina, Cõmota vel conquassata, aut fluctuãs. G. Ciuitas Cypri, postea dicta Constantia, authore Hieronymo, act.13.a

צלתי Salathi, Vmbra, siue tinnitus, aut assans vel torrefaciens: aut Syriace, orans. Nomẽ principis militum, 1.para.12.d

שאלתיאל Salathiel, Postulatus dei siue commodatus dei. Pater Zorobabel ducis Iuda, agg.1.a.1.esd.3.e. Filius Iechoniæ filij Ioacim, 1.para.3.c

שלח Sale, Missio, vel mittens, siue ramus aut propagines, vel telum: aut arma, s. missilia: aut Syriace, spoliãs vel spoliat⁹. Filius Arphaxad, gene.10.d. Luc.3.g dicitur filius Chainan filij Arphaxad.

שעלבים Salebim, Respiciens corda, siue pugnus vel pugillus in mari, aut vulpes in mari, vel semita in mari. Nomen loci, iudic.1.g.3.reg.4.a

« Index des noms propres hébreux », dans *Biblia…*, Paris, Robert I Estienne, 1527, fol. signé ee2 v. (BnF).

Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'histoire et aux définitions de ces « parents pauvres de la bibliographie » (notamment celles de Conrad Gesner, « père de la bibliographie ») au moment charnière du passage du livre manuscrit au livre imprimé. Le premier chapitre examine d'abord les raisons qui les ont rendus utiles, voire indispensables, et tente ensuite d'ébaucher une typologie des index, à partir de la *tabula* des incunables ou de celle de *Il libro dei perché* (1474), œuvre à succès du Bolognais Girolamo Manfredi. L'auteur situe également la naissance d'un modèle d'index à partir de la première édition des *Trionfi* de Pétrarque publié à Bologne en 1475. Le deuxième chapitre introduit une sorte de « théorie des index » à partir des notions d'*utilitas* et de *commoditas* ou des meilleures façons de goûter un texte. Pour cela, l'auteur examine les différents types d'index et leurs auteurs à partir d'exemples tirés de trois différents corpus de textes : les livres de droit, les livres destinés à l'éducation des femmes dans la première moitié du XVII^e^ siècle – livres de dévotion, de prière, vies de saintes ou de femmes célèbres –, lesquels forment alors une véritable « bibliothèque idéale de la femme », et les récits de voyage de la fin du XVII^e^ siècle et du XVIII^e^ siècle.

Dans son troisième chapitre, l'auteur en vient à considérer le contraire de l'index, à savoir l'*Index librorum prohibitorum*, ou guide pour ne pas lire, et la place des index dans une catégorie d'ouvrages condamnés comme les bibles réformées en langue vernaculaire dont les index sont publiés séparément en fascicule avant ou après la publication du texte.

Le quatrième chapitre aborde la question de savoir qui se cache derrière les index : l'auteur, le correcteur ou tout autre professionnel du livre, ou les étudiants, intellectuels et savants qui gravitent autour et à l'intérieur des centres typographiques comme la Societa Tipografica Bolognese. L'auteur s'arrête sur quelques cas particuliers comme celui des *Opera omnia* d'Erasme indexées bien après la mort de leur auteur au XVIII^e^ siècle par Jean Le Clerc ou encore sur l'historique de l'*Indice* du *Zibaldone* de Leopardi construit comme un catalogue et issu de ses « Polizzine a parte », pourtant publié hors de son programme, au début du XIX^e^ siècle.

Le cinquième et dernier chapitre s'attache là encore à l'étude d'un cas particulier et même unique dans le monde de l'édition puisqu'il s'agit de la *Table analytique et raisonnée* de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers* élaborée par le pasteur calviniste genevois Pierre Mouchon. Ici l'index, la *Table*, s'avère indispensable pour qui veut entrer dans une machine aussi compliquée. Elle nécessite d'ailleurs un *Avertissement* qui vise à introduire les raisons, motivations et fonctionnalités de l'index, défini comme « un véritable dictionnaire » et considéré comme un « chef-d'œuvre de patience et de précision » qui a coûté quatre années de travail à Mouchon. La *Table* rétablit la composante à la fois humaine (les biographies) et humaniste du savoir encyclopédique. Elle crée également de nouveaux accès aux savoirs et à la connaissance qui n'existent pas « formellement » dans l'*Encyclopédie* ; un des meilleurs exemples étant la construction par Mouchon de l'article *Progrès*.

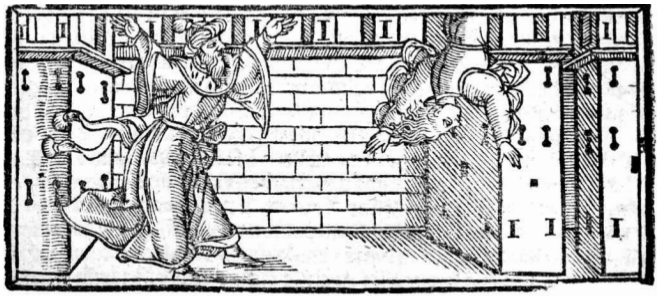
L'ouvrage de Maria Gioia Tavoni ne comporte ni conclusion générale, ni bibliographie mais se clôt comme il se doit sur plusieurs index : des citations par chapitres, des exemplaires cités et consultés ainsi que leur localisation, et un index analytique complet des noms, notions, concepts et termes spécialisés.

Lucile TRUNEL, *Les éditions françaises de Jane Austen (1815-2007),* Paris, H. Champion, 2010, 573 p.,
ISBN : 978-2-7453-20803 (Isabelle Olivero).

Cet ouvrage de Lucile Trunel, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'Université Paris Diderot - Paris 7. Il s'appuie sur l'analyse des éditions – près de 79 – publiées en France entre 1815 et 2007, des six principaux romans de Jane Austen : *Sense and sensibility* (1811), *Pride and prejudice* (1813), *Mansfield Park* (1814), *Emma* (1815), *Persuasion* (1817) et *Northanger Abbey* (1817). L'interrogation de Lucile Trunel sur la réception de Jane Austen en France s'appuie sur une constatation : pourquoi est-elle un auteur « mineur », voire « méconnu » en France tandis qu'elle fait partie des classiques de la littérature anglaise et américaine et qu'elle fait l'objet, à ce titre, de nombreux travaux universitaires en Grande-Bretagne comme aux États-Unis ? L. Trunel en recherche les causes dans une étude croisée d'histoire littéraire et d'histoire du livre où se mêlent éditeurs, tra-

ducteurs et lecteurs. Mais il s'agit avant tout d'une étude de sa production en France chez ses différents éditeurs au XIXe siècle (Arthus Bertrand, Dentu, Maradan, Paschoud, etc.) et au XXe siècle (chez Plon, Christian Bourgois…), et de leurs motivations respectives, exprimées dans l'appareil critique ou dans les différences de chaque traduction. Le fait de s'attacher à un seul auteur permet de suivre ses œuvres les plus lues sur une très longue période et dans les diverses formules éditoriales qui s'y sont développées : depuis les périodiques du début du XIXe siècle comme la très célèbre *Bibliothèque Britannique* des frères Pictet à Genève jusqu'aux revues d'avant-garde de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle comme *La Revue Blanche* (1898) ; dans les collections spécialisées en littérature étrangère du milieu et de la fin du XIXe siècle comme la « Bibliothèque des meilleurs romans étrangers » chez Hachette, mais aussi dans les collections de poche du XXe siècle, notamment la série « Domaine étranger » chez 10/18. Les différents chapitres font le choix d'un suivi chronologique des éditions françaises de Jane Austen et sont utilement complétés par quelques annexes (tableau, graphique et illustrations) suivies d'un index.

Durant la première période, de 1815 à 1828, l'auteur bénéficie de l'anglomanie des lecteurs français qui découvrent alors ses œuvres très peu de mois après leur première édition anglaise, malheureusement dans de « mauvaises traductions » dominées par celle de la baronne Isabelle de Montolieu plus proches de l'adaptation que de ce que l'on considère de nos jours comme étant le fidèle reflet du texte original. Pour L. Trunel, les lecteurs de cette adaptation lisaient alors bien plus du « Montolieu » que du « Jane Austen ». Ainsi, durant cette période, la modernité de l'œuvre d'Austen, qui faisait son succès outre-Manche, échappe totalement au lecteur français. Vient ensuite une période d'oubli, une « longue éclipse » où l'écart entre sa réception en Angleterre et en France ne cesse de se creuser : douze éditions françaises pour trente-six éditions anglaises jusqu'en 1850, et plus aucune édition française jusqu'en 1882. C'est alors *Jane Eyre* de Charlotte Brontë et les œuvres de Charles Dickens qui dominent en France comme en témoigne par exemple le catalogue de la « Bibliothèque des chemins de fer ». Or, selon L. Trunel, Jane Austen ne convenait guère aux « collections de masse » visant avant tout la rentabilité et produisant de « la littérature en série ». Il faudra donc attendre la fin du siècle et la professionnalisation du métier de traducteur – qui se spécialise dans la traduction d'une seule langue, d'un seul auteur, voire même pour une seule maison d'édition –, ainsi que l'apparition de collections de littérature étrangère ayant une véritable politique éditoriale pour retrouver quelques-unes de ses œuvres. La fin du siècle marquerait une deuxième période qui est celle d'une réouverture en France à la littérature étrangère et d'une très lente remontée des éditions françaises de Jane Austen jusqu'en 1945. Mais si, là encore, il y a peu d'éditions, elles marquent un changement radical symbolisé par la parution de *Catherine Morland* (*Northanger Abbey*) dans la *Revue Blanche* en 1898 et un an après dans les Éditions de la Revue Blanche, puis en 1932 par l'édition de *Emma* et *Les cinq filles du Mrs Bennet* chez Plon, grand spécialiste de la littérature étrangère. Là, véritablement, les éditeurs et traducteurs insistent non plus sur le côté romanesque mis en avant auparavant mais réaliste de l'auteur dans sa peinture des mœurs et des habitudes anglaises. Durant une troisième période, celle de l'immédiat après-guerre, les éditions françaises de Jane Austen se partagent entre plusieurs collections de classiques de littérature étrangère – « Les classiques anglais » chez Gallimard, la « Bibliothèque anglaise » chez Stock ou moins connue, la « Collection de romans étrangers » aux Éditions des Loisirs –, et des éditions résolument « populaires » comme la collection de films racontés, « Romans-Ciné » à la suite de l'adaptation cinématographique d'*Orgueil et Préjugés* par la Metro Goldwyn Mayer en 1940. Jane Austen est donc finalement reconnue comme un auteur classique et à ce titre figure dans les manuels scolaires de littérature anglaise. Mais cet élargissement se fait principalement à partir d'une seule œuvre, *Pride and Prejudice*. Il faut, en effet, attendre l'édition de Christian Bourgois dans les années 1980 puis celle d'Omnibus en 1996 pour redécouvrir l'ensemble de son œuvre. Une quatrième et dernière période signe donc la « redécouverte » en France de Jane Austen et sa « consécration éditoriale » avec la publication de ses *Œuvres romanesques* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en 2000, certes bien après les autres classiques anglais masculins comme Walter Scott ou Charles Dickens et aux côtés d'un seul autre auteur féminin britannique, Charlotte Brontë.



Fernando de Rojas, *Tragicomedia de Calisto y Melibea [La Célestine]*,
Séville, Juan Cromberger, 1543.

Directeur de la publication
Nicole Bériou
Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes, CNRS

Site Internet :
http://www.nla-revue.org

Rédacteurs

Marie-Élisabeth Boutroue
Jean-Marie Flamand
Olivier Pédeflous
IRHT, section de l'Humanisme
humanisme@irht.cnrs.fr

Antoine Monaque
Bibliothèque de l'Arsenal
antoine.monaque@bnf.fr

Isabelle de Conihout
Bibliothèque Mazarine
et Association des Amis des *NLA*
conihout@bibliotheque-mazarine.fr

NLA

Créée en 1992, l'Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien* (AANLA) a son siège à la Bibliothèque Mazarine. Elle a pour but de promouvoir les échanges d'informations et d'idées concernant le livre imprimé du XV^e^ au XIX^e^ siècle. Elle organise à cet effet des rencontres, des visites et des voyages d'étude. Elle contribue, en collaboration avec l'IRHT et la BnF, à la publication de la revue les *Nouvelles du Livre Ancien*. Organisatrice en 1999 du premier colloque « Internet et livre ancien », elle maintient depuis un site Internet qui présente dans sa rubrique « NLAScope » l'actualité des expositions et colloques consacrés au livre ancien.

Depuis 2008 et la publication en ligne des *NLA*, seule l'adhésion à l'AANLA permet de recevoir la revue imprimée. L'Association des amis des *NLA* est ouverte aux personnes privées et aux institutions. Le montant de la cotisation est de 15 euros pour les membres actifs et de 40 euros pour les institutions et les membres bienfaiteurs.

Pour adhérer à l'Association ou obtenir des renseignements sur le programme d'activités, consulter le site Internet : http://www.amisnla.org.

On peut également contacter la secrétaire de l'Association : Isabelle de Conihout, Bibliothèque Mazarine, 23, quai Conti 75006 Paris. Courriel : isabelle.de-conihout@bibliotheque-mazarine.fr.

Imprimé en France
ISSN 0335-752X

maquette : benoît fleurance d'après le graphisme créé par danuta niekrasow-heller